
3 1761 03644 7779


EM. TERQUEM
BOOKSELLER
PARIS 19 RUE SCRIBE
NEW YORK 18 BEAVER ST



Mathieu AUGÉ-CHIQUET

ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
[DOCTEUR ÈS LETTRES]

LES AMOURS
DE
JEAN-ANTOINE DE BAÏF

(AMOURS DE MÉLINE)

ÉDITION CRITIQUE

PARIS
HACHETTE ET Cie
ÉDITEURS
79, BOULEV. St-GERMAIN

TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT
ÉDITEUR
14, RUE DES ARTS

1909

LES AMOURS

DE

JEAN-ANTOINE DE BAÏF

(AMOURS DE MÉLINE)

Mathieu AUGÉ-CHIQUET

ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
[DOCTEUR ÈS LETTRES]

LES AMOURS
DE
JEAN-ANTOINE DE BAÏF

(AMOURS DE MÉLINE)

ÉDITION CRITIQUE

PARIS
HACHETTE ET Cie
EDITEURS
79, BOULEV. St-GERMAIN

TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT
EDITEUR
14, RUE DES ARTS

1909

A Monsieur Joseph VIANEY

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Hommage de reconnaissance.

AVANT-PROPOS

Les *Amours de Jan-Antoine de Baïf* ont paru pour la première fois en 1552, à Paris, chez la veuve Maurice de la Porte[1]. Le privilège porte la date du 10 décembre[2]. D'autre part, en un sonnet dédié à Marc-Antoine de Muret,[3] Baïf nous apprend qu'il composa ces vers à l'âge de vingt ans et neuf mois. « Reçois ces poèmes, dit-il,

> Que je, feru d'un fierdivin visage
> Chante suyvant le rivage de Seine,
> *Or que vingt ans je franchi de neuf moys*[4].

1. *Les* | *Amours de Jan-Antoine* | *de Baïf* | *chez la veufve Maurice de la Porte* | *1552* | *avec privilege du Roy*. In-8º de 104 p.

2. « *Extraict du Privilege*. Il est permis de par le Roy, a la Veufve Maurice de la Porte, Libraire en l'Université de Paris, de faire imprimer et exposer en vente un livre intitulé, Les Amours de Jan-Antoine de Baïf. Et sont faictes inhibitions et deffences a tous Imprimeurs, Libraires et aultres de n'imprimer, ou faire imprimer, vendre ne distribuer au Royaulme, païs, terres et seigneuries dudict Seigneur Ledict livre des Amours de Jan-Antoine de Baïf s'il n'est de ceulx que ladicte Veufve aura faict imprimer. Et ce pour le terme de six ans consecutifz, a commencer du jour que ledict livre sera parachevé d'imprimer, sur peine de confiscation des livres imprimez, et d'amende arbitraire, si comme il est plus a plain contenu au Privilege sur ce donné à Paris le dixiesme de Decembre MDLII. Par le Conseil. Signé : de Launay. »

3. Sonnet *Voudroys tu bien apres les livres Grecz*.

Le poète est né en février 1532. Ce sonnet, écrit à la veille de l'édition, est donc de novembre 1552 ; et le recueil des *Amours* a été publié dans les dernières semaines de décembre.

C'est le premier ouvrage important de Baïf. Jusque-là il ne s'est fait connaître du public que par des pièces liminaires, françaises, grecques ou latines, insérées dans les livres de ses amis. Un poème imité de Moschos, le *Ravissement d'Europe*, paru cette même année chez le même éditeur, est passé inaperçu. A peine hors de page, tout plein des leçons de Jacques Toussain et de Dorat, Baïf rêve d'égaler dans la carrière poétique ses brillants condisciples, ses aînés du Bellay et Ronsard. Quelque temps il hésite. Va-t-il, devançant Jodelle, acclimater en France le drame athénien, la comédie romaine? Se donnera-t-il au poème narratif? à la bucolique? Brusquement, il se résout à suivre la mode et l'exemple de ses compagnons : comme du Bellay, comme Ronsard, il compose des *Amours*. Il n'a point de maîtresse? qu'importe! Il chantera l'imaginaire Méline. Il n'a éprouvé aucun sentiment profond ou simplement sincère? Une certaine chaleur d'imagination, le souvenir d'expériences précoces et vulgaires y suppléeront en partie. Les poètes de l'Anthologie, leurs imitateurs romains et néo-latins, les pétrarquistes italiens fourniront le reste.

Les *Amours de Jan-Antoine de Baïf* furent médiocrement accueillis du public. Il faut convenir qu'ils méritaient cette indifférence. Il se trouva

même un « pédant » qui, sans avoir égard à l'âge et à l'inexpérience de l'auteur, vint troubler le concert des éloges de courtoisie ou d'amitié par ses critiques sévères. Nous ignorons qui était ce grammairien. Tahureau, défendant son ami, reproche à cet « envieux » un purisme exagéré :

Tu japois aux Amours de sa douce Meline,
Quand pour deux ou trois motz qui n'estoient à ton gré,
Tu souillois, ignorant, d'un Poète sacré,
Tout un œuvre parfait, te souillant d'une offense,
Dont tu debvois bien tost recevoir la vengeance[1].

Cette vengeance, Baïf l'exerça avec rage et, dans le premier moment, accabla le mystérieux *Mastin* sous vingt pages de malédictions et d'injures[2]. Mais, plus tard, en préparant l'édition des *Euvres en rime*, il jugeait avec plus de modestie l'œuvre de sa jeunesse et, avant de la présenter aux lecteurs sous un titre nouveau, *les Amours de Méline*, il la corrigeait avec soin et, en certaines parties, la remaniait entièrement.

Il nous a semblé utile de donner une édition critique de ces poèmes. Marty-Laveaux, en publiant les *Euvres en rime*, déclarait que « les *Amours de Méline* ont été si profondément remaniés qu'il serait impossible de signaler à l'aide de simples variantes les différences fondamentales qui signalent les deux

1. Le poème *A un envieux* parut en 1555, à la suite des *Amours de Francine*.

2. Edition Marty-Laveaux, II, 109-128.

éditions; il faudrait mettre sous les yeux du lecteur une réimpression complète ». Après avoir cité en exemple la première strophe de la chanson *Desja Phebus sa bride orine tourne*, il écrivait : « Il en est ainsi dans toute l'étendue du poème, et les vers qui sont demeurés sans aucun changement sont fort peu nombreux[1]. » On se convaincra par l'examen de notre texte que cette assertion est fort exagérée. Sans doute, il n'est guère de poèmes qui n'aient été l'objet d'une révision attentive, mais dans les chansons les retouches sont ordinairement rares et discrètes. Une telle réserve s'explique : outre que ces couplets agiles et gracieux constituent le meilleur du recueil, souvent ici l'on ne pouvait déplacer un moellon sans s'exposer à ruiner le fragile édifice ; mieux eût valu reprendre la tâche à pied-d'œuvre et rebâtir le poème entier. Dans les sonnets, au contraire, les variantes se multiplient et il est malaisé d'identifier à première vue certaines épreuves de 1573 aux originaux de 1552. Marty-Laveaux ne pouvait tenir compte de corrections si nombreuses dans un ouvrage de luxe destiné aux bibliophiles. Notre dessein est tout différent. En composant cette édition, nous avons voulu mettre un instrument de travail aux mains des étudiants et des chercheurs. La collation des variantes en fait le principal intérêt.

On s'étonnera sans doute que, à l'inverse des éditions critiques ordinaires, celle-ci donne la première

1. Édition Marty-Laveaux, I, 401.

place au texte *princeps* et réduise les corrections postérieures au rôle subalterne de variantes. Il n'était point question ici d'établir un texte définitif. Baïf a publié de son vivant les *Amours de Méline* « *ne varientur* » ; les exemplaires des *Euvres en rime* se rencontrent fréquemment dans nos bibliothèques et Marty-Laveaux a réédité ce recueil avec assez de fidélité. Au contraire, les *Amours de Jan-Antoine de Baïf* sont extrêmement rares. Les catalogues de vente et de collections n'en signalent que deux ou trois exemplaires et, au cours de nos recherches, nous n'avons pu en consulter qu'un, celui qui figure à la Bibliothèque Nationale sous la cote *Rés. Ye* 1992. De plus, c'est le texte de 1552 qu'il est intéressant de lire pour retrouver, dans sa forme native, l'une des premières œuvres de la Brigade. Si l'on veut connaître Baïf dans la pleine maîtrise du talent, qu'on aille aux *Mimes, enseignemens et proverbes ;* que, dans les *Euvres en rime* on s'arrête, non aux *Amours de Méline*, qui retiennent trop de leur rudesse et imperfection anciennes, mais à ces poèmes narratifs ou didactiques, à ces épigrammes que l'on peut assigner à l'âge mûr du poète. En les comparant aux *Amours* de 1552, on mesurera le chemin parcouru.

Ce livre voudrait ne point aider seulement à la connaissance d'un auteur ; il espère apporter une contribution modeste à l'étude des progrès de la langue française au seizième siècle. On en juge d'ordinaire fort inexactement. Les œuvres de la Pléiade ne sont connues des lecteurs modernes que dans leur forme

définitive ; et, songeant au temps où parurent ces vers, nos contemporains s'émerveillent que tant de différences séparent Marot ou Saint-Gelays de du Bellay, Ronsard et Baïf. Il semble que l'« illustration » annoncée par la *Deffense* se soit produite avec la soudaineté d'un miracle, œuvre de la volonté, de l'audace, du génie. Et l'on s'étonne, à juste titre, que ces jeunes gens, si enthousiastes et si ardents, aient tempéré leur fougue d'une si haute sagesse. Ils menaçaient la langue d'une invasion de mots archaïques, étrangers, barbares, et l'ont à peine embarrassée de quelques composés bizarres et superflus ; les autres néologismes, après avoir fait leur langue poétique pleine, brillante et savoureuse, ont conquis droit de cité et ne se distinguent plus du patrimoine ancien.

Il est vrai, les hommes de la Pléiade n'ont manqué ni de réflexion ni de prudence ; mais, comme il était naturel, ces qualités leur sont venues avec l'âge, et d'abord ils sont tombés dans certains des excès que l'on pouvait prévoir. On en jugera mieux quand nous posséderons une édition critique de Ronsard ; et déjà, d'après ce que les travaux de M. Paul Laumonier[1] nous en ont fait connaître, nous savons que la première épreuve des *Odes* était assez différente du texte que nous lisons dans les éditions collectives de Gabriel Buon, qu'elle justifiait, en quelque mesure, les critiques et les railleries de Saint-Gelays, que par-

1. *Chronologie et variantes des poésies de Pierre de Ronsard* (*Revue d'histoire littéraire de la France*, année 1902, pp. 29 et suiv. ; année 1903, pp. 63 et suiv., etc).

fois même elle appelait ses parodies. Dans les *Amours* de 1552, *Mastin* relevait deux ou trois mots qui « n'étaient point à son gré » ; nous en relèverions, et Baïf en a corrigé bien davantage. Il a supprimé quelques archaïsmes (*ains, aingois*) et, parmi les néologismes, des diminutifs (*tressette, blondelette*), des dérivés (*montance, basseur, tendreur, desguizure, etuyer, desetuyer, ajourner* (éclairer), *blondement, plaisantement*) ; des latinismes (*aure, grève* [adj.]) ; des composés (*doucruel, dousucré, fierdivin, ruéfroissé, souramper*). En 1573, il appelle encore sa maîtresse « evantoir » de sa flamme, il ne dit plus à son portrait :

Futur *essuyoir* de mes pleurs.

L'examen de ces variantes n'est pas moins utile à l'histoire de la versification. Il importe assez peu que Baïf ait d'abord fait rimer *encombre* et *rompre*[1] ; il est plus intéressant de noter que, sans effacer partout les hiatus, il les évite volontiers et remplace par exemple *sera-elle* par *sera-t-elle ;* surtout que, après n'avoir donné en 1552 qu'un seul sonnet de vers alexandrins (*Puissé-je me vanger de l'oultrage de celle*), il en donne six en 1573. Cinq avaient d'abord été composés en décasyllabes (*Mais, dont te prend cette cruelle envie; De mon vainqueur Erycine la mere; Quel beau maintien, quelle mignarde grace; Lors que ma langue a demeller s'avance; Mets moy*

1. Sonnet *Comme le roc encontre la menace.*

au bord d'ou le soleil se lève); plus tard, l'ampleur et la dignité de l'alexandrin lui parurent mieux répondre à l'importance des sujets. Les mètres des chansons, quoique apparentés par leurs types à ceux dont Ronsard avait usé dès 1550, s'en distinguent par l'étendue des vers et la combinaison des rimes. Ils marquent le premier effort, encore timide, de Baïf dans l'invention lyrique.

Enfin, la connaissance du texte de 1552 permettra de comparer les imitations de Baïf aux poèmes originaux, d'apprécier équitablement les procédés, le mérite de ses traductions ou adaptations. En effet, il est certain que, dans la révision de 1573, le poète a retouché la forme de ses vers sans se préoccuper de reproduire, avec leur nuance exacte, les sentiments qu'il avait eu d'abord l'intention d'exprimer, à plus forte raison, sans se reporter à des modèles déjà lointains et oubliés. Or, jusqu'ici, presque tous les critiques qui se sont enquis des sources de Baïf ont jugé les *Amours de Méline* d'après le texte des *Euvres en rime*[1]. Aussi, le plus souvent, leurs opinions portent-elles à faux; ce travail permettra de les redresser.

A l'indication des variantes et des additions de 1573 nous avons joint celle des sources. Nous avons été précédé dans cette étude par MM. Francesco Torraca,

1. M. Joseph Vianey est le seul qui se soit reporté au texte de 1552 (*Le Pétrarquisme en France au seizième siècle*, Montpellier, Coulet et fils, 1909, pp. 155 et suiv.).

Francesco Flamini et Joseph Vianey[1]. Tandis que nous poursuivions nos recherches, M. Edgar Shugert Ingraham publiait aux Etats-Unis les *Sources of les Amours de Jean-Antoine de Baïf*[2]. Plus récemment, M. J. Vianey indiquait les modèles principaux de notre poète dans son *Pétrarquisme en France au seizième siècle*[3], ouvrage remarquable à tant d'égards et capital en cette matière. Ces divers travaux, il faut l'avouer, enlèvent à la plupart de nos références le mérite de la nouveauté. D'autre part, pas plus que nos devanciers, nous ne prétendons avoir épuisé le sujet. Cependant, plus des deux tiers des poèmes ont été identifiés; parmi les autres, il en est plusieurs qui sont certainement originaux; la découverte de nouvelles sources, toujours possible, ne saurait modifier sensiblement nos conclusions sur le choix des modèles et les formes de l'imitation dans le premier recueil de Baïf.

Ces conclusions, nous les avons exposées ailleurs[4]. Il nous suffira d'en rappeler ici l'essentiel. Au surplus, elles ressortent du simple examen des concordances

1. Francesco Torraca, *Gl' imitatori stranieri di Jacopo Sannazaro*, Roma, Loescher, 1882, in-8°. — Francesco Flamini, *Di alcune inosservate imitazioni italiane in poeti francesi del Cinquecento* (*Atti del congresso internazionale di scienze storiche*, Roma, 1-9 aprile 1903; Roma, tip. della R. Accademia dei Lincei, 1904, in-8°, t. IV, p. 161). — Joseph Vianey, *ibid.*, p. 162, n. 1, et *L'Arioste et la Pléiade* (*Bulletin italien*, 1901, p. 195).

2. Columbus, Ohio, Fred. J. Heer, 1905, in-8°.

3. Voir p. 12, n. 1.

4. Mathieu Augé-Chiquet, *La vie, les idées et les œuvres de Jean-Antoine de Baïf*, chap. III.

établies. Baïf, à ses débuts, pille de toutes mains; poètes grecs, latins, néo-latins, italiens, tout butin lui semble de bonne prise. Mais, chez les Italiens, il préfère à Pétrarque, à Bembo et à Sannazar, qui deviendront dans la suite ses modèles de prédilection, les peintures voluptueuses de l'Arioste et la préciosité des *Rime* bembistes; volontiers aussi, il fausse compagnie à l'Anthologie et à Catulle pour s'attarder aux mignardises de Marulle et de Jean Second. Parmi les rimeurs de ce temps, qui sont multitude, son originalité, remarquée et signalée par les contemporains, consiste à être le poète des lascivetés amoureuses, le chantre des *Baisers*. Et déjà, sous les gaucheries de l'apprenti-poète, sous la servilité des imitations, des traductions, apparaît un tempérament personnel, âpre, rude, mais vigoureux et sain.

Le texte des *Amours de Jan-Antoine de Baïf* a été imprimé en deux caractères : romain pour les parties conservées, italique pour les parties corrigées ou supprimées. Grâce à cette disposition, on pourra apprécier d'un coup d'œil l'importance des retouches; elle a permis en outre d'alléger le texte de chiffres ou lettres de renvoi. Une table alphabétique des poèmes l'accompagne, qui donne les concordances avec l'édition Marty-Laveaux. Nous avons respecté l'orthographe, avec ses incohérences, et la ponctuation de l'édition *princeps;* mais, pour la commodité du lecteur, nous avons substitué *j* et *v* à *i* et *u* consonnes.

A MELINE

Mais a qui mieux pourroy-je presenter
Ces *petis chantz,* qu'a toy, douce Meline,
Mon Eraton, *qui* la fureur divine
4 *Souflas en* moy, qui me les fit chanter?
Tu m'i verras une foix *enchanter*
De ta rigueur le souci qui me mine :
Une autre fois en ta douceur benine
8 Tu me verras gayement contenter.
Icy lisant, l'amour qui me tourmente,
Tu pourras dire : ah, par si long espace
11 Je ne devoys telle ardeur abuser :
Relisant là, tes faveurs, que je chante
Eternisant les honneurs de ta face,
14 Tu ne pourras, comme ingrat, m'accuser.

Variantes. — 2. chants d'Amour, — 3. ?car — 4. Tu mis dans — 5. lamenter — 6. Du fier soucy dont ta rigueur

PREMIER LIVRE DES AMOURS DE J.-A. DE BAÏF

[I]

Desja Phebus sa bride orine tourne,
Guidant vers nous ses *destriers plus en haut :*
Ja son flambeau plus matin nous ajourne,
Fondant l'hyver *d'un rayon tiede-chaut.*
De Junon le sein froydureux,
Soubz un soleil plus *chalureux,*
Maintenant s'atrempe par l'air :
Elle, qui *devant estoit morne,*
N'estant plus trouble, ores s'atourne,
Sa face ornant d'un teint plus clair.

Variantes. — [I] 2. flamboyans chevaux, — 3. Et plus tardif sur nos testes sejourne — 4. de rayons tiede-chaus. — 6. chaleureux — 7. Adoucit la rigueur de — 8. fut trouble et chagrine — 9. Dénuble sa face divine — 10. Qui s'esjouït

Sources. — [I] *Rime diversi di molti eccellentissimi auttori nuovamente raccolte. Libro primo. In Vinetia. Appresso Gabriel Giolito di Ferrarii.* MDXLV, Ottaviano Salvi, 1, 305-7.

Gia per tornar vicino al nostro polo
De lucenti destrier l'aurato freno
Regge passando il maggior cerchio il sole;
A la fredda Giunon tepido il seno
Face, et allegro il volto; cui lo stuolo
De le pallide nubi oscurar suole.
Le piu riposte et sole
Parti veggion la luce
Ch'a gioir le conduce;

Du doux printemps voyci la saison gaye,
Qui rit par tout le triste hyver chassé :
Il n'est plus rien, qui du temps ne s'egaye,
Fuyant l'ennuy de tout soing effacé.
Mais, hélas, celle resplendeur,
Que je cherche en si grand' ardeur,
Ne s'asseréne davant moy,
Qui tousjours se monstrant plus fiere,
Me pousse, cachant sa lumiere,
Au fond d'un tenebreux émoy.
Du triste temps la *tempesteuse* rage
Ores se taist : des forcenans siffletz,
Eole enclost le violent orage,
Donnant les champz aux Zéphyres molletz.

Variantes. — [I] 12. Le triste Yver sous la terre est — 13. En ce beau mois toute chose — 14. Plaisir ha lieu, le dueil fuit — 17. N'est serene devant mes yeux : — 18. Ma belle qui devient — 19. Me cache sa douce — 20. Sous des brouillas disgracieux. — 21. *tempestueuse* donné par Marty-Laveaux est une inexactitude. — 24. Laschant la bride

Sources. — [I] Lasso l'amato mio chiaro splendore
Ogn' hor da me piu fugge : et vuole Amore,
Ch' io 'l brami pur, et tenga ogni altro a vile.
Onde pien di dolore
Vo sospirando il volto almo, et gentile.
L'ira del crudo et discacciato verno
Fugge sotterra ; et i rabbiosi venti
Strider non fan piu i boschi : et Giove bagna
Piu rado il mondo : i dolci suoi lucenti
Giorni cosi n'apporta : et gia l'interno
Vigor trahe fuor per tutta la campagna,
L'odorata compagna
Di Zephiro soave.
Oime ch' Amor non have
Quieto il suon de gli alti miei desiri :
Ne scema un poco pur gli aspri martiri.

Mais a moy mes souspirs venteux,
Ne monstrent espoir davant eulx,
D'estre veuz en rien acoysez :
Ny mes yeulx pleurantz d'avoir cesse
De pleuvoir, si de ma Maistresse
Les fiers ventz, ne sont appaisez.
Ores florit *et verdoye toute herbe,*
Et maintenant d'un manteau precieux,
Toute la terre, en liesse superbe,
S'orne a l'envi des estoyles des cieulx.
Et, plus croist le commun plaisir,
Plus grand' douleur me vient saisir,
Et plus je peri languissant :
Au moins que, parmy tant de peine,
D'une briefve esperance vaine,
Quelque peu j'aille verdissant.

Variantes. — [I] 25. Mais moy je ne puis esperer — 26. Avoir repos de souspirer, — 27. Pour aimer trop une beauté : — 28. Mes yeux de pleuvoir n'auront — 29. Si ma rigoureuse — 30. N'adoucissoit sa cruauté. — 31. toute herbe reverdie, — 32. Et d'un manteau de damas — 33. En sa beauté la terre enorgueillie, — 35. Hé, — 37. Qui me fait mourir — 39. Une — 40. Aille quelque peu

Sources. — [I] Lachrime adunque spargerò mai sempre;
Fin che quella aura spiri,
Che mi puote addolcir con le sue tempre.
A le nuove herbe gia vaga corona
Fan varii fiori; et la dipinta terra
Rendon sembiante a lo stellato cielo;
I vaghi rami, i quai non han piu guerra
Col borea altiero, ch' in disparte suona,
Ne temon piu de l' inimico gelo :
Prendon securo il velo
De le tenere frondi.
Sorte crudel, ch' infondi
Tanto dolor' in me, quanto in lor gioia;
Ma quel, che piu m' ancide, et piu m' annoia

Le marinier au vent single la voyle,
Ne craignant plus l'Orion orageux,
Et selon l'œil de sa luysante estoile,
Guide sa nef, devenu courageux.
Ores mon navire escarté
Perdant mon Astre et sa clarté,
Deça dela court incertain :
Et mon estoyle est empeschée
Par un brouillart, qui tient cachée
La cruaulté d'un cuœur hautain.
Le berger mesme ores sa fluste allie,
En si doux ton. au plaisant murmurer

Variantes. — [I] 42. Il ne creint — 43. Guidant sa nef à l'œil de son — 44. Tous les perils mesprise — 46. Amour, — 49. D'un nuage — 50. La clarté de son feu serein. — 51. Le bergerot

Sources. — [I] E' ch' io non posso almen fra tante pene,
Prima che 'n tutto moia
Verdeggiar par un di di breve speme.
A l' aure amiche nel tranquillo mare
Spiega le vele homai lieto nocchiero;
Che del crudo Orion piu non paventa :
Co i curvi legni il liquido sentiero
Aprendo va; mentre che 'l ciel gli appare
Senza luce haver piu di nube spenta;
Et suoi desir contenta.
La mia debile barca
Misero non me varca
L'amare onde del mar senza tempesta :
Ne lume la mia stella unqua ne presta.
O nemica fortuna, o rio destino;
Si grave mal non desta
Pietade in cor si dolce et pellegrino?
Hor ne le piaggie amene sopra il monte
Siede il pastor; et le congiunte canne
Con lo spirto d'Amor parer fa vive :
L'humide labbia poi levando danne
L'armonia di sua voce; e 'ntanto il fonte

Des ruisseletz, que sa *trope en oublie*,
Ravie au chant, l'herbe et le pasturer.
Puisque *dans un étuy* glacé
Madame a le cuœur enchassé,
Mais que pourroy-je mieux chanter,
Si je ne veux, en triste plainte,
Du mal *qui a mon ame* ateinte,
Ciel, mer, et terre, tourmenter?

[II]

O chaude ardeur qui d'une ardente flame
Ars ardemment mon pauvre cuœur epris!
O glas gelant, qui glaces mes espritz,
Si que transi par ta froydeur je pâme!
O vain espoyr, qui *r'animant mon* ame,
La fais suyvir son dessein entrepris!
O desespoyr, *par qui j'en suis repris*,

Variantes. — [I] 52. D'un ton si gay, — 53. troupe ravie — 54. Pour son doux chant, laisse de — 55. dedans un roc — 57. Quelle chanson puis-je — 58. Me faut-il desgoisant ma — 59. dont mon ame est —— [II] 4. Dont la froideur me transist et me — 5. me ranimes l' — 6. A resuyvir mon — 7. qui me retiens surpris,

Sources. — [I] D' alto cadendo mormora; et le rive
Non piu d' herbette prive
Bagna quivi l' armento;
Il soave concento
Il cibo quasi con se stesso oblia.
Et io, mentre l' altiera donna mia
Ha fredda neve al duro cor davanti,
Come possibil fia,
Ch' altro versi giamai che tristi pianti?
(Suit l'envoi — 8 vers — qui n'a pas été imité.)

8 Pour tout loyer ne m'ordonnant que blasme!
Filz de *Cypris*, dieu mouveur de mes maux,
Qui, me donnant ces contraires travaux,
11 Fais d'un filet pendre mon *triste* vivre,
D'estremes maulx compasse un heureux bien,
Attrempe-les, tire m'en un moyen,
14 *Lequel je puisse heureusement poursuyvre.*

[III]

Tu me desplais, quoy que belle tu soys,
Tu me desplais, croy moy, je le confesse,
Et, bien qu'a moy tu desplaises, sans cesse
4 *Je suy contreint ton amour* toutesfoys.
Ton doulx regard, ta plus qu'humaine voix,
Ton port divin, tes graces, ma Deesse,
Me font t'aimer, mais ceste amour me laisse
8 Par la fierté, dont *meurdrir tu me doys.*
Ainsi le dieu, qui mon ame martire,
En ton amour, *or* me chasse, *or* m'attire,
11 *Monstrant rigueur, et parfaite* beaulté :
L'une m'enflame, et l'autre me rend glace,
Ainsi a toy m'atrait la bonne grace,
14 *Tost m'en deboute une* grand' cruaulté.

Variantes. — [II] 9. Venus — 11. fraisle — 14. Tel que le puisse en moins de doute suivre. —— [III] 3. Tu me desplais : toutesfois je ne cesse — 4. De te chercher : je t'ayme — 7. Font que je t'ayme, et — 8. mourir tu me vois. — 10. et... et — 11. De rigueur douce et de fiere — 13. Si je me lasche à l'atrait de ta — 14. Je m'en repans pour ta

[IV]

Que n'ay-je l'arc de Ronsard, dont il tire
Fichant l'orgueil de sa Cassandre fiere,
Ou celle voix que d'Anjou la riviere
4 *Pour sa douleur en tel honneur admire.*
O que ne puis-je *aussi haultement dire*
Les durs assautz, que me fait ma guerriere,
Comme Tyard si bien errant n'a guiere,
8 *A fait ardoyr le feu de son martire.*
Je depeindroys tant au vif ta rudesse,
Et tout joignant ma fidelle simplesse,
11 Ta grand' rigueur, mon humble obeissance,
Qu'a tout jamais, touts hommes de tout age,
Pleindroyent l'ardeur de ma constante rage,
14 *Et l'obstiné* de ta fiere puissance.

[V]

Quiconque fit d'Amour la pourtraiture,
De cet Enfant le patron ou prit il,
Sur qui tant bien il guida son outil
4 Pour en tirer au vray ceste peinture?

Variantes. — [IV] 1. O que ne puis-je aussi bien te deduire — 2. Mon grief tourment, comme je me propose! — 3. Je le sçay bien, je pourroy quelque chose — 4. Pour amollir la rigueur de ton ire. — 5. Ou... en mille vers escrire — 6. La douleur grieve en mes venes enclose, — 7. Aussi hardy comme creintif je n'ose — 8. Devant tes yeux, Madame, te la dire! — 14. Blasmans l'orgueil

Certe il scavoyt l'effét de sa pointure,
Le garnissant d'un arc non inutil :
Bandant ses yeulx *de son pinceau* subtil,
8 *Il demonstroit* nostre aveugle nature.
Tel qu'en ton cuœur, *O peintre*, tu l'avoys,
Tel qu'il te fut, tel que tu le scavoys,
11 Telle tu as peinte au vif son image.
A ton amour *du tout semble* le mien,
Fors que volage et leger fut le tien,
14 Le mien pesant a perdu son *plumage*.

[VI]

On dit *qu'Amour*, quand le confus Chaös
Tenoyt ce Tout en desordre contraire,
Premier s'osa de ce trouble soubstraire,
4 *Hault ebranslant son pennage* dispos :
Puis que sailli, les elementz enclos,
De ce desroy *il fit soudain retraire*,
Leur ordonnant ou chascun debvoyt traire
8 Pour y durer en *eternel* repos.
Donques, o dieu, si c'est toy qui accordes
Du viel Chaös les haineuses discordes,

Variantes. — [V] 7. le peintre fut — 8. A demonstrer — 9. Artisan, — 12. se raporte — 14. pennage. —— [VI] 1. Amour, — 2. Brouilloit ce tout en une lourde masse, — 3. Que tout premier, meu d'une bonne audace, — 4. Tu t'en ostas d'un vol prompt et — 5. Et que tirant — 6. devant ta douce face, — 7. Donnas à tous une certaine place — 8. paisible — 9. Mais si c'est toy qui tant benin

Sources. — [V] Le début est pris de Properce, III, 3. *Quicumque ille fuit...*

Si ton chefdœuvre est le neu d'amitié,
Comment ce cuœur d'ennuiz un univers,
Ce cuœur Chaös de tourments si divers
Ne te contreint avoyr de luy pitié.

[VII]

Mais, dont te prend cette cruelle envie,
De *me priver de mon* plus grand soulas?
Comme te plaist de me ravir, helas,
Le seul *apuy* de ma chetive vie?
Me sera *donq'* celle image ravie,
Image en qui je voy l'ombre des laqz,
En qui, si fort, mon ame tu mellas,
Qu'elle *te fut pour jamais* asservie?
Si toutesfoys tu as si grand desir,
Que *plus je n'ais cette* ombre de ta face,
Tien. la voyla, fais en a ton plaisir,
Ce portraict *cy* corrompre se pourra,
Un au cuœur j'ay, et ne crein qu'il s'efface,
Car, *moy vivant, vivant il* demourra.

Variantes. — [VI] 12. Que n'as tu donc de moy quelque pitié, — 13. Voyant mon cœur, où tu loges pervers, — 14. Estre un Chaos de tourmens si divers? —— [VII] N. B. Ce sonnet est composé de vers décasyllabes dans les *Amours* de 1552, d'alexandrins dans les *Euvres en rime*. — 1. Maistresse, — 2. priver ton servant de son — 3. Quel plaisir reçois-tu de ravir de mes bras — 4. soutenement — 5. donc ainsi — 6. En qui je reconoy l'ombre de ces beaux — 7. Esquels si finement — 8. t'est pour jamais prisonniere — 9. Belle, si — 10. ne jouisse plus de l' — 11. La voyla : je la ren : — 12. aussi bien — 13. J'en garde un dans mon cœur, — 14. tant que je vivray vif il y

[VIII]

En vain sans gré, cent mille et mille pas
J'auray faitz donq'? or donques, de la peine
Et de l'ennuy, dont mon amour est pleine,
Je recevray pour guerdon le trepas?
Contre le vent tendu n'auray-je pas
Un clair filet, d'une entreprise vaine?
N'auray-je pas de grain semé l'aréne,
Perdant en vain la sueur de mes braz?
O cuœur brutal, *desoubz* beaulté divine!
O cuœur felon! cuœur, non humaine cher,
Ainçoys caillou filz d'un apre rocher!
O vous mes yeulx, pleuvez desus ce cuœur :
Si par le temps l'onde les roches mine,
Minez *minez* le roc de sa rigueur.

[IX]

Puissé-je me vanger de l'oultrage de celle,
Laquelle, en regardant et parlant, me destruit :
Tost, pour plus me genner, et se cache et s'enfuit,
Et ses yeulx doumeurtriers, se dérobant, me cele.

Variantes. — [VIII] 9. dessus — 14. de pleurs

Sources. — [VIII] v. 5-6 : An quisquam inanem vanius aera
Captet dolosis retibus?

(Marulle, *Hymni et epigrammata*, Florentiae, Societas Colubris, 1497, in-4°, *De perfidia puellari*, *Epigr.* lib. IV, giii v°.)

v. 12-14 : Image fréquente chez les poètes alexandrins. Voir par exemple *Bion*, 15 (11).

Ainsi dedans mon cuœur dueil sur dueil s'amoncele,
Moy par trop regretant ce qui par trop me nuit.
O quel jour est-ce-ci? mais plus tost quelle nuit;
8 Ou dormant n'ay repos *veillant* tousjours en elle?
L'ame, que le someil hors sa demeure chasse,
Me laisse, et part de moy devers celle tirant,
11 (Si *dure* amour l'epoint) qui fiere la menasse.
Mais quoy qu'en ton someil, *Cruelle*, elle te face,
Pour gaigner ta pitié, plus tu l'es martirant,
14 Plus *dur est ton dormir*, plus fort elle t'embrasse.

[X]

Donq' je n'auray de bien une seule heure?
Dueil desus dueil tousjours me surviendra?
Tousjours malheur sus malheur me prendra,
4 Desesperé de fortune meilleure?
O mal certain, ô plaisance mal seure!
Jusques a quand tel destin me tiendra?
Jamais jamais le moment ne viendra,
8 Que delivré de tant d'ennuiz je meure?
Quel triste signe a ma nativité
Me desastra de tant d'aversité,
11 D'un regard trouble influant sa puissance?
Quelle Clothon, ma vie devidant,
Et quel Genie, a tel sort me guidant,
14 Soubz astre tel dresserent ma naissance?

Variantes. — [IX] 8. songeant — 11. forte — 12. ô dure, — durement tu dors

[XI]

Tousjours le cep, qui m'attache,
Sans relache,
Et sans pitié, m'estreindra?
Et quoy? jamais donques cesse,
A l'oppresse,
Qui m'enserre, ne viendra?
Tousjours ceste lente flame,
Dedens l'ame,
Avec moy je porteray?
Tousjours doncques de ma peine
Inhumaine,
Tristement je chanteray?
Heureux vous, qui de voz vices
Les supplices,
Recevez aux bas enfers,
Heureux vous, si lon ameine
Vostre peine
Pres de mes ennuiz souffertz.
Innocent hé genne dure
Que j'endure!
Pour le moindre de mes maulx,
O quantesfoys je desire
Tout le pire
De voz plus felons travaux!

Variantes. — [XI] 13. Vous heureux — 19. O cruelle — 22. Combien de fois

Las, je suis en innocence :
Sans offence
Toutesfoys je suis puni.
Qu'innocent on me punisse,
Et qu'au vice
Le trop aymer soyt uni!
Le bien du mal ayt la place!
Que lon face
A l'un et l'aultre un honneur!
Et qu'au ciel un qui fouldroye,
Estre croye
De nos faitz le guerdoneur!
Bon dieu Merci : je blasféme
Le supreme :
C'est helas *oultre* mon gré.
Car de ma douleur la force
M'y parforce,
Tourmentant mon cuœur oultré.
Mais, si ma langue peu caute
A fait faulte,
Desservant punissement,
Estre doybt pres ton merite
Bien petite
La peine de mon tourment.
C'est toy, felone meurtriere,
Qui arriere
Repoussant toute pitié,
De rigoureuses audaces

Variantes. — [XI] 27. Je souffre punissement. — 29. Soit donc — 30. L'amour le plus vehement. — 33. A tous deux pareil — 39. contre — 45. Digne de — 49. Tu es celle, ô dure, ô fiere,

Te renglaces
Contre ma chaude amitié.
Las helas ce dur martire
M'enflant d'ire
Me contraint de blasfemer,
Des remonstrances la peine
Sentant vaine
Pour t'emouvoyr a m'aymer.
Aussi ta face rebelle,
(Mais trop belle!)
Severe cruellement,
D'aucune alegeance bonne
Ne me donne
Non pas l'espoyr seulement.
Ainçoys toute fouldroyante,
Poudroyante
D'un *regard trop* inhumain
Mon *devot desir,* n'endure
Que je dure,
Vivant jusques à demain[a].

Variantes. — [XI] 57. M'a — 67. Mais de tes yeux fiers le foudre — 68. Mét en poudre — 69. seul regard — 70. cher desir, et

Additions. — (a) *Il ne veut pas que je vive*
Qui me prive
De mon amoureux desir :
Car je n'aurois point envie
De ma vie,
Qui sans t'aimer n'est plaisir.
Bien que la malheurté mienne
De là vienne,
De toy je veu m'enflammer :
Que ta cruauté me face
Tant de grace
Que je meure pour t'aimer.

Mais ô doulce ô fortunée
La journée,
Qui la mort m'ameneroyt :
A ma vie et ma detresse
Mesme cesse,
D'un coup elle donneroyt.
Pauvre cœur de son ateinte
N'ayes crainte,
Ton pis ce ne seroyt pas :
Il fault *bien que tu t'asseures*
Sans que meures
D'essayer plus de trepas.

[XII]

O Montz, ô boys, ô buissons, ô bruyeres,
O prez herbus, ô fleuves, ô ruisseaux,
Dieux forestiers, dieux des rivieres,
Nymphes des boys, Nymphes des eaux,
Qui l'oreille avez prestée
Bien souvent aux tristes cris.
De ma bouche, arrestée
Aux *lïens de Cypris.*

Variantes. — [XI] 78. La douce mort —82. que sans que tu meures — 83. Tu t'asseures —— [XII] 6. Souvent aux cris langoureux — 8. souspirs amoureux.

Sources. — [XII] Marulle, *Epig.* lib. IV, *éd. cit.*, g iii r°:

De perfidia puellari

Sylvae morelli non nisi beluis
Mihique, sed jam plus quoque cognitae
Mihique lamentisque nostris
Quam patriis catulis ferarum,

Si *onq* avez ma complainte entendue,
Ecoutez la pour la derniere fois.
Pour quand ma poitrine eperdue
En mes poumons tiendra ma voix?
Si c'est ja force forcée,
Qu'ores je souffre la mort,
Que mon ire poussée
Ne vange donq ce tort?
Du feu la force enclose dans la gorge
Du long canon, ni le fouldre volant
De la Cyclopienne forge,
Ne bruit *en soy* si violent,
Comme *mon ire* enfermée
Dans moy, de roydes effortz
Gronde toute animée
A s'eclater dehors.

Variantes. — [XII] 9. vous — 10. Entendez — 11. Jusqu'à quand mon ame — 20. par l'air — 21. ma rage

Sources. — [XII]

Et tu, dolentis non semel auctior
Fletu Remagi, ex quo placitum deis
Cnidique reginae potenti
Mergere nos stygio baratro,
Vos, sol et aurae et conscia, proh dolor!
Ardoris olim sydera mutui,
Adeste supremum ultimisque,
Si merui, date vim querelis.
Nam quo aestuantis deinde novissima
Servantur oris verba? semel mori
Si jam necesse est, quin suprema
Cor tumidum satiamus ira?
Non sic capaci vis furit ignea
Fornace clusa, aut fulmineus vapor
Austroque nimbosoque cauro
Aetherias glomerante nubes.

Voyci la foy, voyci donc l'asseurance,
C'est donc le pris qu'a gaigné mon ardeur?
O folle ô trop vaine esperance,
Qui paist des amants la douleur!
Donc en vain nous metons peine
De meriter le desir,
Par un travail, qui meine
Pour tout gain desplaisir?
Mais, ne fait-il aussi grande folie,
Comme qui veut l'air coulant enretter,
Ou qui les raiz du soleil lie,
Celuy qui tasche meriter
La faveur d'une rebelle,
L'atiedissant de pitié,
Pour se montrer fidelle,
En *durable* amitié?
Siecle de fer! quand les dames cruelles,
Ne pour prier ne pour la loyaulté,
De leurs esclaves *tant* fidelles,
N'adoucissent leur cruaulté :

Variantes. — [XII] 30. D'acomplir nostre — 34. Qu'un qui le vent d'un rét veult arrêter, — 38. Ou l'atiedir — 40. certaine — 43. plus

Sources. — [XII]

Haec haec fides est, hoc meruit meus.
Ardor! Quid ultra spe miseri improba
Torquemur? incassumque amantes
Quod cupimus meruisse avemus?
An quisquam inanem vanius aera
Captet dolosis retibus, aut jubar
Solare consertis fenestris
Quam meritis animos puellae?
Crudele saeclum, quas neque amor movet
Precesque : et ipsis de lachrymis virum

Ains, comme font les cigales
De rosée, elles, des pleurs
Trempans nos jouës palles,
Se nourricent les cuœurs.
Donq, ce pendant que cet air je respire,
Et mes poumons degorgent leurs sanglotz,
Pendant que le son de ma lire
Accorde à mes souspirs declos,
Les seurs des forfaitz maistresses,
J'apelleray des enfers,
Pour estre vangeresses
De mes tourmentz souffertz.
Mais qu'est ce, las, qu'est ce, las, que je crie,
Et contre qui, las, moy pauvre insensé?
Elle dessert d'estre punie,
L'amour ayant trop offencé :
Toutesfois *point* ne merite
Son tort, qu'elle soit par moy
En la sorte maudite,
Veu que tant je l'aymoy.

Variantes. — [XII] 45. Mais, — 60. Pour avoir l'Amour — 61. tan

Sources. — [XII]

Ceu rore vocales cicadae,
Exhilarant male fida corda.
Ergodum inanis pectore spiritus,
Curvaeque qualiscumque sonus lyrae,
Chaosque et ultrices sorores
Perfidiae memores precabor?
Quamquam quid amens heu precor? aut cui?
Digna est, fatemur, quae pereat male.
Sed ipse non idcirco dignus
Qui precer hanc modo tantum amatam.

Qu'ainçois encor vivante elle demeure,
Et qu'elle ingrate encor nous sente amys,
Si bien que devant qu'elle meure
Son tort *luy soit aux* yeulx remis :
Si bien qu'elle mesme sente
Sa faute en ma ferme foy,
Et, d'Amour se repente
Avoir *trompé* la loy.

[XIII]

Tu as les yeulx de Junon, *O* Meline,
Tes blondz cheveux sont d'Aurore les crins :
Ta langue sage, en ses clos ivoyrins,
Meut de Peithon la parolle benine :
De Cytherée est ta blanche poytrine,
Ou sont bossez deux montetz albastrins,
De Pallas sont tes doctes doigtz marbrins :
Tes piedz d'argent de Thetis la marine.

Variantes. — [XII] 65. Qu'icy plus tost sans peine — 68. devant ses yeux — 69. Face — 72. rompu —— [XIII] 1. ma

Sources. — [XII]

Quin vivat : et nos nunc quoque sentiat
Ingrata amicos, et facinus suum
Virtute de nostra fideque
Colligat, et fateatur ultro.

(La dernière strophe n'a pas été imitée.)

Sources. — [XIII] *Anthologia palatina*, éd. F. Dübner, Paris, Didot, 1864, 3 vol. in-8°. *Epigr. amat.*, 94 :

Ὄμματ' ἔχεις Ἥρης, Μελίτη, τὰς χεῖρας Ἀθήνης,
τοὺς μαζοὺς Παφίης, τὰ σφυρὰ τῆς Θέτιδος.
Εὐδαίμων ὁ βλέπων σε · τρισόλβιος ὅστις ἀκούει ·
ἡμίθεος δ' ὁ φιλῶν · ἀθάνατος δ' ὁ γαμῶν.

Rien n'est en toy qui ne vienne des cieulx :
Chaque deesse en toy mit tout le mieulx
11 Qui fust en elle, et d'honneur et de grace :
Bienheureux est qui te voit : plus grand heur
L'homme a, qui t'oit : demydieu ton baizeur,
14 *Dieu parfait est* qui nù a nù t'embrasse.

[XIV]

De mon *vainqueur Erycine la* mere
Voyant un jour *ta superbe* beauté,
Par qui le pris tu luy eusses osté
4 De *celle* pome aux Troyens tant amere.
Dit, Faux garçon, que veux-tu *que j'*espere
De nostre honneur, si cette nouveauté,
Ne sent un peu ta douce cruauté,
8 *Dont n'est exempt des dieux mesme* le pere?

Variantes. — [XIII] 12. L'heur est bien grand de te voir — 13. Est de t'ouir : — 14. Celuy est Dieu —— [XIV] N. B. Sonnet de vers décasyllabes dans les *Amours* de 1552, d'alexandrins dans les *Euvres en rime.* — 1. cruel veincueur Venus la douce — 2. l'orgueil de ta rare — 3. Si rare que — 4. la fatale — 5. Te dit, ô mon mignon, ... qu'on — 6. C'est fét de nostre honeur, si ceste cruauté — 7. D'une fille nous brave : Adieu la royauté — 8. Sous-qui flechist des Dieus et le maistre et

Sources. — [XIV] Marulle, *Epig.*, lib. I, *éd. cit.*, b v v° :

De Neaera

Viderat intactam nuper Venus alma Neaeram :
Et puero : « Cessant quid tua spicula ? » ait.
Cui deus humentes lachrymis dejectus ocellos,
« Spicula, ait, mater, quae tenet illa, refer ».

Quel trait, quel trait, dit Amour soupirant,
Pourroy-je aller encontre elle tirant,
11 *S'elle detient et mon arc et ma trousse?*
Son sourci courbe est mon arc, et les rais
De son œil vif, sont mes fleches et trais,
14 *De qui tirant tout cœur elle detrousse.*

[XV]

O nuit plaisante! ò plaisant et doux songe,
Qui *tant me fait gouter plaisantement,*
Ce cher guerdon, *de qui*, ardentement
4 *L'ardent* desir *des* si long temps me ronge!

Variantes. — [XIV] 9. Las quel arc ou — 10. Ay-je pour m'en aider contre celle — 11. Qui sans arc sans carcois et sans fleche me laisse. — 12. Mon arc est son sourcil, et mon carcois ses yeux, — 13. Ses œillades, mes traits : des hommes et des Dieux — 14. Avecques ma depouille elle se fait maitresse. —— [XV] 2. fais gouster un tel contentement ! — 3. O ... duquel — 4. Le doux ... de

Sources. — [XV] Sannazar, *Sonetti et canzoni*, Napoli, J. Sultzbach, 1530, in-4° :

Ahi letitia fugace, ahi sonno lieve,
Che mi dai gioia e pena in un momento ;
Come le mie speranze hai sparte al vento ;
Et fatto ogni mia gioia al sol di neve?
Lasso, il mio viver sia noioso e grave,
Si profondo dolor ne l'alma sento ;
Ch' al mondo hor non sarebbe huom si contento
Se non fosse il mio ben stato si breve.
Felice Endimion, che la sua Diva
Sognando si gran tempo in braccio tenne ;
Et piu se al destar poi non gli fu schiva.
Che se d'un' ombra incerta e fuggitiva
Tal dolcezza in un punto al cor mi venne ;
Qual sarebbe hora haverla vera e viva ?

Quand languissant tous mes membres j'allonge
Dessus ta feinte etendus lentement :
Quand un Nectar j'avalle gloutement,
8 *Un doux Nectar, en qui tout* je me plonge.
Ce tant doux miel, *de qui je* suis repeu,
Le feu pour l'heure appaise quelque peu,
11 *Le feu cruel, dont mon ame flamboye :*
Mais tout a coup r'enflamme mon desir,
Car, veu le doux d'un songe de plaisir,
14 *Combien du vray doy-je esperer de joye?*

[XVI]

Quel *beau* maintien, *quelle mignarde* grace,
Quel maniment en ma *Cypride* etoyt,
Quand ce plumail, en ses mains nouëtoyt,
4 *Qui de son teint le halle sec dechasse?*
Mille amoureaux j'y vi prendre leur place,
De qui chacun alentour voletoyt,
Puis la branché ses ailles mouvetoyt,
8 *Une aure fraische evantant sur* sa face.

Variantes. — [XV] 8. Dont je m'enyvre ou noyé — 9. du faus dont — 10. Le fiel amer adoucist — 11. Du vray desir qui dans mon cœur bouillonne, — 12. Qui au reveil pire me vient saisir : — 13. Mais si d'un songe il me vient tel — 14. Quel bien doit estre un bien que le vray donne? —— [XVI] N. B. Sonnet de vers décasyllabes dans les *Amours* de 1552, de vers alexandrins dans les *Euvres en rime*. — 1. regard, quel ... quel geste, quelle — 2. Quel port, quel ... Cyprine — 3. Lors que ce beau — 4. Gardant que son teint frais du hâle ne s'éface ! — 5. Je vois mille amoureaux y venir prendre — 6. Ici l'un tout gaillard, l'autre là — 7. Et l'autre branché — 8. Faisant un petit vent pour rafraichir

Mais, fut ce point le feu d'amour cruel,
Que d'un poumon brulant continuel,
En chaudz soupirs, sans repos, tu respires,
De qui l'ardeur a son visage ateint?
Pren cueur Baïf, ton feu doit estre eteint,
Puisqu'elle sent quel brazier tu soupires.

[XVII]

A mon souhait revétir ta figure
Peussé-je aneau, petit aneau, qui dois
De ta rondeur *entourner un* des doys,
Doys qui au cœur me font aigre pointure.
Si dans son sein Meline d'aventure
Metoit sa main, coulé je glisseroys
Roulant en bas, tant qu'au val je serois,
D'ou fin j'espere aux peines que j'endure.
Lors ta rondeur je ne voudroy garder,
A peine alors pourroy-je retarder
L'ardent desir qui *m'enflamme et* consomme,
Lors je voudroy ma forme revestir,
Faisant tresbien a Madame sentir,
Que d'un aneau *j'ay repris force* d'homme.

Variantes. — [XVI] 9. Mais, pauvre cœur, le feu de mon amour — 10. Que des poumons bouillans d'un chaud — 11. En tes brulans soupirs, sans repos je respire, — 12. Auroit-il point un peu son beau — 13. Pren courage mon cœur : — 14. Si madame a senti quelle amour je soupire. —— [XVII] 1. Peussé-je, Aneau, — 2. A mon souhét! — 3. enceindre l'un — 4. Qui dans mon cœur — 11. si fort me — 12. Car — 14. je me seroy fait.

Sources. — [XVII] Ovide, *Amores*, II, 15.

[XVIII]

Nul de ce ret *me depestre ou* delasse,
  Qui m'est tissu par Amour et Madame :
  Nul *vienne eteindre* une si douce flamme
  Qui tant a l'aise et me brule et me glace.
L'un fermement mes serfz espritz enlasse,
  L'autre mon cueur heureusement enflamme,
  Si qu'ardemment *se contreigne* mon ame
  D'idolatrer du monde l'outrepasse.
O ret plaisant, o flamme doulusante,
  Ha pourquoy n'est ma chanson suffisante.

Variantes. — [XVIII] 1. jamais ne me — 3. ne m'éteigne — 7. soit contreinte — 8. De bien servir des dames — 10. O ma langueur heureusement plaisante,

Sources. — [XVIII] *Rime di diversi nobili huomini et eccellenti poeti nella lingua Thoscana. Libro secondo.* In Vinetia. Appresso Gabriel Giolito di Ferrarii MDXLVII : Cavallier Gandolfo, f° 103 v° :

Non sia chi mi discioglia dal bel laccio
  Ch' ordi Madonna, Amor attorse e strinse,
  Ne da la nobil fiamma, che mi cinse
  Sia chi mi tragga, ove ardo e son un ghiaccio.
Quel mi circonda il cuor, m'adorna il braccio ;
  Questa al ben far m'infiamma, ne s'estinse
  Poscia ch' Amor' dentro nel cuor mi pinse
  L'imagin bella, ch' adorando io taccio.
Chiara fiamma, gentil cortese nodo,
  Che mi fate ir' poggiando altier' si ch' io
  Volo nel ciel, e 'l sommo ben mi godo ;
Ben di lodarvi a pieno arde il desio,
  Ma non ho stil, ne si leggiadro modo,
  Ch' arrivi à i merti vostri, e à l'ardor mio.

11 *Affin qu'au ciel reluyre je vous fisse?*
Aydez moy donc pour les faire au ciel pendre,
Tyard, Muret, et toy l'autre Terpandre,
14 *Chacun ainsi de ses amours jouisse.*

[XIX]

Quand je te vis entre un millier de Dames,
L'elite et fleur *des nobles, et* plus belles,
Ta resplendeur telle estoyt par my elles,
4 *Quelle est* Venus sur les celestes flames.
Amour adonq' se vangea de mille ames
Qui luy avoyent jadis esté rebelles,
Telles *tes yeux eurent leurs* estincelles

Variantes. — [XVIII] 11. Qui me consume en un si dous lien. — 12. Ny pour defaire un las tant agreable, — 13. Ny pour éteindre un feu si amiable, — 14. Nul ne me donne ou conseil ou moyen. —— [XIX] 2. de toutes les — 3. Tu reluisois en beauté — 4. Comme — 7. flamboyent les vives

Sources. — [XIX] *Rime ... Libro primo*, Girolamo Parabosco, p. 321 :

Stavasi la mia Donna benedetta
Fra mille vaghe Donne honeste, et belle
Et sembrava tra lor qual tra le stelle
Sembra a un chiaro seren Luna perfetta :
Sedeale Amor in grembo, et fea vendetta
Di mille anime a lui state rubelle :
I 'l so, che ne vid' io languir di quelle
In cui spuntò gia piu d'una saetta.
Invido Phebo del gran lume santo,
Che uscia de gli occhi, et del bel viso adorno
Fuggia per oscurar' l'aere sereno.
Ma veduto poi lei, che piu bel giorno
Facea mal grado suo, d'invidia pieno
Un lago sopra noi versò di pianto.

8 *Par qui les cueurs d'un chacun* tu enflames.
Phebus, jaloux de ta lumiere sainte,
Couvrit le ciel d'un tenebreux nuage,
11 Mais l'air, maugré sa clarté toute estainte,
Fut plus serain autour de ton visage.
Adonq' le dieu d'une rage contreinte
14 Versa de pleurs un large marescage.

[XX]

Depuis qu'Amour ma poitrine recuit,
Bouillante au feu de sa plus chaude braise
De mille ennuiz en immortel malaise,
4 *Dont maint souci dans* moy l'un l'autre suit :
J'oubli tout bien pour un bien qui me fuit,
Par un plaisir dont *la douceur* m'embraise,
Si bien qu'il faut que nul autre me plaise,
8 Et qu'en luy seul *je preigne mon deduit.*
Mais, las, faut-il pour un bien seulement,
Tout autre bien oublier, tellement
11 Que l'on ne puisse en autre prendre joye?
O dur plaisir, si plaisir il y a,
Par qui mon cueur de sorte s'oublia
14 Qu'onques depuis il ne tint saine voye.

Variantes. — [XIX] 8. de tes beaux yeux, dont les cœurs — 13. Le Dieu courcé —— [XX] 3. Dix mille ennuis entrerompent mon aise, — 4. Mal dessus mal vers — 6. l'attente — 7. Et faut pour luy — 8. tout mon heur soit reduit.

[XXI]

Repai tes yeux, O cruelle,
De ma piteuse langueur :
Mine ma seche moëlle,
Du brasier de ta rigueur :
De me voyr rire, larmoye,
De mes pleurs croysse ta joye.
Cent et cent foys la journée
Pren moy l'ame, et me la ren :
Cent et cent foys retournée
La pren la ren et la pren :
Tost fai moy tapir en cendre,
Tost en ruisseletz dessendre.
Fai moy, tantost de la teste
Toucher la vouste des cieux,
Tost sous ta fiere tempeste
Ramper aux plus humbles lieux :
Or, mon pas lent violente,
Or, mon violent alente.
Que, ni la *felone* roue
Qui *faisant l'exploit cruel,*
En soy se rouant se joue
D'un branle perpetuel,
Et martirant continue
L'adultere de la nue :

Variantes. — [XXI] 1. Soule tes yeux, o meurdriere, — 3. Descouvre tousjours plus fiere — 4. Contre ma foy — 11. Fay moy tapir tout — 12. Et tout en larmes repandre. — 15. Puis — 19. cruelle — 20. d'un retour eternel — 21. Se tournant en soy — 22. De l'étourdy criminel,

Que ni la *couple* gloutone,
Qui le foye va trenchant
Du violeur de Latone,
Dans les enfers empeschant,
Desous sa gisante masse,
Trois fois trois arpans de place,
Ne soyent rien pres de la peine
Dont tu me viens tourmenter,
Non, qui d'une force vaine
Cuide son caillou monter,
Qui contre luy reculbute
Par le pendant de la bute.
Nouvelles gennes contreuve :
Voyre et le toreau d'airain,
De qui fut faite l'épreuve
Par son fondeur primerain,
Rechauffe rechauffe encores
Pour m'i faire mugler ores.
Si est-ce que *la* ruine
N'est penchante que sus toy :
Car helas helas, Meline,
Plus plus je ne suis a moy,
Et s'il te plaist que je meure,
Mort encor tien je demeure.

Variantes. — [XXI] 25. paire — 26. Des vautours, qui à l'envy — 28. Tirent le foye ravy — 29. Du fons de sa grande — 30. Tenant neuf — 41. Remés encor en usage — 42. Pour me genner d'avantage, — 43. ma — 44. Ne panche que dessus — 45. D'autant, felone — 46. Que je ne suis plus — 47. Mais tien : s'il faut — 48. A toy la perte en

[XXII]

O douce peinture amiable,
Peinture toute pitoyable,
Qui *riant me prometz* le bien,
Vers qui tout autre ne m'est rien.
O seul confort a ma detresse,
Mais pourquoy ma fiere Maitresse,
Las, douce et fiere, mais pourquoy
Ne me rit elle comme toy,
D'un ris *montrant* misericorde,
Lors que davant toy je recorde,
Une harangue de pitié,
Pour adoucir sa mauvaitié?
O pleust a dieu, que davant elle
Asseuré je la fisse telle,
Comme a toy je la fais ici :
Bien tost je trouveroy merci.
Quoy que tu soys peinture morte,
Toutesfoys ma plainte est si forte,
Qu'helas tu m'en semble douloyr.
Et j'atendriroys son vouloyr,
Mais davant elle faut ma langue
Au premier mot de sa harangue :
Tel est son œil eblouissant,
Qui, hors de moy me ravissant,

Variantes. — [XXII] 3. me ris prometant — 9. plein de — 16. Pour gagner le don de — 19. Que tu me sembles t'en douloir, (Marty-Laveaux met ici un point) — 20. Et consentir à mon

Fait que plus *fort elle* s'essaye,
Plus engourdie elle begaye,
Sans qu'elle ait en rien le pouvoir
Pour moy de faire son devoir.
Lors mes yeux qui leur pluye augmentent
Mon triste cueur point ne dementent,
Ny mon visage en sa couleur
Le vray temoin de ma douleur.

  Elle ne fait semblant a l'heure
De m'aviser comme je pleure,
Comme de son amour ateint
Tout soudain je change mon teint :
Mais, plus mon teint s'eteint pour elle,
Elle devient d'autant plus belle,
Et plus avecques sa beauté
Croist contre moy sa cruauté.

  Tu me sembles, chere peinture,
Plaindre seule ma peine dure :
O pitoyable alegement,
O seul confort a mon tourment,
Tu fais par ton humaine chére
Que toute peine m'est legére,
Me prometant toujours repos
Au brasier qui brulle en mes os :
Soit qu'en toy fiché, je contemple
Ton front, et l'une et l'autre temple,
Sur qui maintz cheveux blondeletz
Se crespent en tors aneletz,

Variantes. — [XXII] 25. ma langue — 28. De faire pour moy — 29. De mes yeux les larmes s' — 30. Et mon triste cœur — 32. Vray temoin de vraye — 40. Contre moy croist — 41. Toy seule, amiable — 42. Tu plains la peine que j'endure :

Soit *qu'un et l'autre* œil je regarde,
Qui *doublement, piteux,* me darde
Pardesous un double sourci,
Mille plaisirs pour un souci :
Ou soit qu'aux roses j'apareille
Le teint de ta joüe vermeille,
Ou bien tes levres au coral
Qui dans la mer n'a son egal,
Coral qui ma bouche convie
A les baiser par grand'envie.
  Rien n'est en toy, benin tableau,
Qui ne me soit plaisant et beau,
Qui ne me chante et ne m'asseure
De voir mon esperance meure,
Et de cueillir les plaisans fruitz
De tant de labeurs et d'ennuitz.
  Heureux sois tu, et soit heureuse
La docte main industrieuse
Qui te peignit de ces couleurs,
Futur essuyoir de mes pleurs.
Aimé portrait la dent rongeante
Du temps goulu ne soit mangeante
Ton renom, ni te nuise en rien,
Puis que par toy j'ay tant de bien.
Jamais ne soit que tu ne vives,
La main, et les couleurs naïves,

Variantes. — [XXII] 53. que ce doux — 54. piteux m'œillade et — 55. Dessous l'arc d'un benin — 62. A perdre en tes baisers la vie. — 72. O doux confort de mes douleurs. — 73 à 76. Vers supprimés dans les *Œuvres en rime*. — 78. Portrait,

Que Denisot mit desus toy,
Exemptz du temps et de sa loy.
Vous vivrez, et Baïf se vante,
Que ceste chanson qu'il vous chante,
Ni sa Meline ne mourra :
Tant qu'Amour armé demourra,
L'arc au poing, sous le bras la trousse :
Et tant que la flamme aigredouce
Que brandit la gaye Cypris,
Luyra dans les jeunes espritz.

[XXIII]

Lors que *ma* langue a demeller s'avance,
Le labirinte ou je suis detenu,
Lorsqu'elle *veut* te decouvrir a nu
Comme mon *ame* en toy discourt et pense,
Mes *pensers* sont en *si grande montance,*
Qu'ains que conter au long par le menu
Tous leurs *discours,* on auroyt bien cogneu
De *quant* de flotz la mer ses rives tance.
De ce grand tas mon cueur le portefaix,
Las, tasche en vain son fardeau mettre bas

Variantes. — [XXII] 79. De qui mon Denisot t'a peint, — 80. Sans que l'âge t'oste le teint. — 88. Chauffera —— [XXIII] N. B. Sonnet de vers décasyllabes dans les *Amours* de 1552, de vers alexandrins dans les *Euvres en rime.* — 1. ma foible — 2. Le brouillé — 3. tasche en vain — 4. ame triste — 5. pensers amoureux... telle abondance — 6. Que davant — 7. discours meslés, — 8. quel nombre — 9. Mon cœur, qui des pensers soustient tout le monceau, — 10. S'efforce à grans soupirs sa charge

Par *le secours de ma langue* inutile,
Car l'un et l'autre *est* accablé du *faix* :
Tandis, Cruelle, a susser tu t'ebas
Desus mes yeux leur sueur qui distille.

[XXIV]

O doux accordz, O resonance douce,
Qui repondoyt au *fraper* de tes doitz !
O chanson douce, a qui tu accordoys
Tant gentiment les fredons de ton pouce !
O charme doux, qui tout ennuy repousse,
Charme puissant d'une alechante voix,
Par qui mon ame entiere tu pouvoys
Me derober d'une caute secousse !
Qui ja deja, toute pleine d'emoy,
Se promenoyt au bord de mon oreille,
Par la taschant se departir de moy :
Ce qu'elle eut fait, *sans ce* que tu cessas,
Et du coral de ta bouche vermeille
Le mien palli sus l'heure tu pressas.

Variantes. — [XXIII] 11. l'aide de ma langue au besoin — 12. chet... fardeau. — 13. Et cependant, Mauvaise, — 14. Sur mes yeux leur sueur qu'en larmes je. — [XXIV] 2. toucher — 12. sinon — 14. La miene blesme à

Sources. — [XXIV] *Rime di diversi illustri signori Napoletani e d'altri nobiliss. ingegni. Nuovamente raccolte. Et con nuova additione ristampate. Libro quinto...* In Vinegia. Appresso Gabriel Giolito de Ferrari et fratelli. MDLII. Ferrante Carrafa, p. 370. Seulement le début du sonnet :

Quando odo il suon de' tuoi celesti accenti,
Per l'orecchie involar mi sento il core.

[XXV]

Durant l'esté, par le *vergier* grillé,
Les tendres fleurs sous la nuit blandissante
Vont redressant leur tresse fanissante,
4 Qui ja pleuroyt son honneur depouillé.
D'amour ainsi mon esprit travaillé,
Qui ja quittoyt ma vie languissante,
Reprit vigueur par la force puissante
8 Du restaurant *qu'ores tu m'as* baillé.
Doux restaurant, dousucrée ambrosie,
Qui ne doyt rien a celle qui es cieux
11 Des immortelz la bouche resazie,
Plus doux manger ne gouttent, non les dieux :
Si *ce repas* me sustente la vie,
14 Je ne seray sus *le leur* envieux.

Variantes. — [XXV] 1. jardin — 8. qui lors me fut — 9. O doux baiser, savoureuse — 12. On ne sert pas plus doux nectar aux — 13. ta douceur — 14. leur vie

Sources. — [XXV] Peut-être faut-il voir ici une réminiscence de l'Arioste (*Orl. fur.*, XXXII, oct. 108) :

Qual, sotto il piu cocente ardore estivo,
Quando di ber piu desiosa è l'erba,
Il fior, ch'era vicino a restar privo
Di tutto quell' umor che in vita il serba,
Sente l'amata pioggia, e si fa vivo;
Cosi...

[XXVI]

Osas tu bien, envïeux medisant,
Desetuyer ta langue envenimée,
Cuydant noyrcir la blanche renommée
4 *De cest honeur qu'un chascun va prisant?*
Si *tu l'as veüe avec moy devisant,*
Pour-ce doit elle estre moins estimée,
S'elle est de moy parfaitement aymée
8 *A son honeur pourroy-je estre nuysant?*
O dieu tonant, maistre de la tempeste,
D'un feu vangeur foudroye ceste teste,
11 Si de noz faitz tu es vray guerdoneur,
Affin qu'un autre une horreur puisse prendre,
Quand il voudra follement entreprendre,
14 D'ainsi souiller d'une vierge l'honeur.

[XXVII]

Dans *ces coraux*, la bouche de madame,
Qui l'air voysin va d'odeurs parfumant,
Venus riante a mis prodiguement,
4 Ce qu'elle avoit dedans Cypre de bame.
Dedans cest œil Amour a mis sa flame,

Variantes. — [XXVI] 1. Faux envieux as-tu fait entreprise — 2. Avec ta langue infete — 3. D'oser — 4. De la candeur que Mome mesme prise? — 5. avec moi souvent elle devise, — 7. Estant — 8. Impossible est qu'à son honeur je nuise. — — [XXVII] 1. ce coral, — 2. De rare odeur l'air voisin

Flame, qui vient mes forces consumant,
De qui le feu tout gent cueur allumant,
8 Des plus glacez *les mortz espritz* enflame.
Amour ourdit ce ret eparpillé,
Or, du fuseau des troys graces pillé,
11 Pour me le tendre aux temples de la belle :
De ces coraux la douceur m'apasta
Cest œil m'eprit, et ce ret m'arresta,
14 Pris et brullé par leur douce cautele.

[XXVIII]

Haute beauté dans une humble pucelle,
Un beau parler plein de grave douceur,
Sous blondz cheveux un avantchenu cueur,
4 Un chaste sein ou *la vertu se cele :*
En corps mortel une grace immortelle,
En douceur fiere une douce rigueur,
En sage esprit une gaye vigueur,
8 En ame simple une sage cautele :
Et ces beaux yeux mouveurs de mes ennuis,
Yeux suffisantz pour eclersir les nuitz,
11 *Qui* font sentir aux plus transis leur flame,
Sont les larrons (et point je ne m'en deux)
Qui, me guettans au passage amoureux,
14 Au depourveu me *ravirent* mon ame.

Variantes. — [XXVII] — 8. le morne esprit —— [XXVIII] 4. l'amour se recele. — 9. En deus — 10. Deus beaux soleils qui font luire — 11. Et — 14. volerent

Sources. — [XXVIII] Pétrarque, *Grazie, ch'a pochi il ciel largo destina.*

[XXIX]

Sus ceste pierre estoit madame assise,
Quand mon Tyran sur mon aise envieux,
Le premier trait, emprunté de ses yeux,
Me fit sentir dedans mon ame eprise.
Lors j'oubliay toute autre belle emprise
Ou m'apeloit *le* mestier otieux :
Le petit dieu, mais grand maistre des dieux,
Deslors sans fin me donte et me maistrise.
Je suis tout sien, et *si non tout emoy,*
De moy pauvret rien rien ne reste a moy :
Car la cruelle, et le cruel, qui *souille*
Ses traitz, sondans mon cueur en vain mutin,
M'ont mis a nu, comme pris en butin,
Commune entre eux partissans ma despouille.

[XXX]

Ces yeux ces yeux, doux larrons de mon ame,
M'ont eblouy de leur belle splendeur,
Astres fataux qui de malheur ou d'heur
Me vont comblant au plaisir de madame.
Au cueur d'hiver un printemps l'air embame
Ou *que tournez ilz fichent* leur ardeur,
Et quelque part qu'ilz baissent leur grandeur
Fleurit un pré mieux odorant que bame.

Variantes. — [XXIX] 6. mon — 9. de moy-mesme à moy — 10. Ne reste rien qui ne soit en émoy. — 11. fouille — 12. De traits agus — [XXX] 1. Ces doux trompeurs, ces — 6. ces soleils espandent

Les chastes feuz de ces *freres* jumeaux
Me retirant du naufrage des eaux
11 Par leur clarté de sauveté m'asseurent :
En leur saint feu mon vivre est allumé,
Mon vivre, *las,* qui sera consumé,
14 *Quand leur destin arrestera qu*'ilz meurent.

[XXXI]

Depuis le jour que mon ame fut prise
Par *tes* doux feuz *traitrement* gratieux,
Un seul doux trait jusqu'ici de tes yeux
4 N'avoyt ta grace a mon ardeur promise :
Elle aujourdhuy, par longue usance aprise
De se nourrir en travaux soucieux,
M'a quitté presque au goust delitieux
8 D'un nouveau bien, dont ton œil l'a surprise.
O gaye œillade, œillade qui vrayment
As effacé tout cela de tourment,
11 Que j'enduroys depuis *ta seur ainée.*
Un an entier avoyt langui mon cueur,
Puiss'il languir en la mesme langueur,
14 *Moy, t'essayer encor une autre année.*

Variantes. — [XXX] 9. astres — 10. Emmy l'effroy de l'orage et — 13. leur, — 14. S'ils vont s'esteindre, et qui mourra s' —— [XXXI] 2. ces... ces trompeurs — 11. celle premiere — 12. Qui me navra! puisse languir — 13. Autant de temps de — 14. Pour resentir si benine lumiere.

[XXXII]

Comme le roc encontre la menace
   Des flotz hideux, contre le dur effort
   Des roides ventz, toujours etant plus fort,
   Ferme planté, ferme dresse la face :
Mon cueur ainsi, quoy que l'envie face
   Pour le plonger en triste desconfort,
   Sur ton honeur controuvant maint rapport,
   Mesme a jamais tiendra sa mesme place.
Le camayeul peut bien estre cassé,
   Mais le portrait *que lon y a* trassé

Variantes. — [XXXII] 10. dans la pierre

Sources. — [XXXII] Arioste, *Elegia* 16, v. 34-49 :

Si ogni vostra maniera si ritruova
   Scolpita nel mio cor, ch' indi rimossa
   Esser non può per altra forma nuova.
Di cera egli non è, che se ne possa
   Formar quand' uno, e quando altro suggello,
   Nè cede ad ogni minima percossa.
Amor lo sa, che a l'intagliar di quello
   Nè l'idol vestro, non ne levò scaglia,
   Se non con cento colpi di martello.
D'avorio, e marmo, ed altro, che s' intaglia
   Difficilmente, fatta una figura,
   Arte non è, che tramutar piu vaglia.
Il mio cor, di materia anco più dura,
   Puo temer chi l'uccida, o lo disfaccia;
   Ma non può gia temer, che sia scultura
D'amor, che in altra immagine lo faccia.

11 Laisse *a jamais* de soy quelque apparence,
L'ire d'Amour, *de fortune l'encombre*
Plus tost, pourront mon cueur en pieces rompre,
14 Qu'autre amitié *face* en luy demeurance.

[XXXIII]

Ny ta fierté, gratieuse guerriere,
Qui t'entretient en dedaigneux courage,
Ny le tourment ny l'amoureuse rage
4 *Pour* l'obstiné *de ma* longue priere,
Ny les durs ventz *de l'angoysse meurtriere,*
Qui font en moy tant perilleux orage,
Ny de l'espoir l'apareillé naufrage,
8 Ne *tourneroyent* mon penser en arriere :

Variantes. — [XXXII] 11. tousjours — 12. du destin le mal-heur, — 13. Romproyent plustost en cent pieces mon cœur, — 14. fist —— [XXXIII] 2. Dont se nourrist ton — 4. Ny ... d'une — 5. ny la tempeste fiere — 6. Jettans ma nef en perilleux passage, — 8. tourneront

Sources. — [XXXIII] *Rime... Libro primo*, Gesualdo, p. 32 :

Ne di selvaggio cuor feroce sdegno,
Ne crude voglie nel mio danno accorte,
Ne il veder gia le mie speranze morte,
Ne il lungo affanno lagrimoso e' indegno;
Ne 'l guasto al viver mio fido sostegno,
Ne il girne ratto inanzi tempo a morte,
Ne pensier ch' a me sol tormento apporte,
Ne 'l mal inteso mio desir si degno;
Ne la spenta mia dolce usata aita,
Ne il mai qua giu sentito aspro dolore,
Ond' io m'appresso a l'ultima partita;
Ne altro fia che 'l mio primiero ardore
Spenga giamai mentre dimoro in vita;
Che bel fin fa, chi ben amando muore.

Non pour me voir, de ton amour atteint,
Peiner en vain n'esperant recompense,
11 Tachant limer d'un plomb un diamant,
Mon feu premier ne *seroit* pas éteint,
Tant que *mon cueur poussera*, car je pense
14 Mourir heureux, *si je meurs* en aymant.

[XXXIV]

Metz moy *au bord* dou le soleil se léve,
Ou *pres* de l'onde ou sa flamme s'esteint,
Metz moy *aux lieux que son rayon* n'ateint,
4 Ou sur *le sable ou sa torche est trop gréve.*
Metz moy en *joye ou douleur longue ou* breve,
Liberté franche, ou servage contreint,
Metz moy au large, ou en prison retreint,
8 En asseurance ou doute, *guerre ou* tréve.
Metz moy *aux piedz* ou *bien sur les* sometz
Des *plus hautz montz*, O Meline, et me metz
11 En *ombre triste*, ou en gaye lumiere,
Metz moy *au* ciel, desous terre metz moy,
Je *seray* mesme, et ma derniere foy
14 *Sera sans fin egalle a ma* premiere.

Variantes. — [XXXIII] 12. sera — 13. le cœur me battra : — 14. de mourir — [XXXIV] N. B. Sonnet de vers décasyllabes dans les *Amours* de 1552, de vers alexandrins dans les *Euvres en rime.* — 1. dessus la mer — 2. pres du bord — 3. au païs froid, où sa chaleur — 4. les sablons cuits que son chaud rayon greve : — 5. long ennuy, mets moy en joye — 6. En franche liberté, en — 7. Soit que libre je soy, ou prisonnier — 8. ou en guerre ou en — 9. au pied plus bas, ... sur les hauts — 10. mons plus eslevés — 11. une triste nuit. — 12. dessus — 13. seray tousjours — 14. Se trouvera tousjours pareille à la

Sources. — [XXXIV] Pétrarque, *Ponmi ove 'l sol occide i fiori e l'erba.*

[XXXV]

Si je l'ay dit jamais
Que je soys desormais
Rebouté de sa grace,
Sans qui las je mourroys
Sans qui je ne pourroys
Vivre un moment *d'*espace.
Si jamais je l'ay dit
Que je soys econdit
De ce en quoy je repose :
Mes desseins mes discours
Me voysent au rebours
De ce que je propose.
Si je l'ay dit, le dieu
Qui me suit en tout lieu,
Qui rit de ma querele,
Descoche contre moy
Ses traitz d'or pleins d'emoy,
Ses plombez desur elle.
Si je l'ay dit, le feu
Qui dans mon cueur est meu
Toujours *toujours s'acroysse,*
Toujours toujours le glaz

Variantes. — [XXXV] 5. Et vivre — 6. D'un seul ... l' — 9. Du bien où — 15. S'esloigne de ma Belle : — 20. Dont mon cœur est émeu, — 21. plus grand se face : — 22. Et contre mon ardeur

Sources — [XXXV] Pétrarque, *S'il dissi mai, ch' i' vegna in odio a quella.*

De ma rebelle, helas,
Plus gelant aparoysse.
Si je l'ay dit, les dieux
Et les hommes : les cieux
L'air la mer et la terre,
Me soyent pleins de rancueur,
Madame de rigueur
En plus mortelle guerre.
Si je l'ay dit, mes yeux
Privez du jour des cieux
Soyent en nuit éternelle,
Jamais plus le someil
Ne les oste de dueil
Couvez desous son aille.
Si je l'ay dit jamais
Desor je me soumetz
A celle peine dure
Que Tantale la bas
Pres et loing du repas
Par son babil endure.
Si je l'ay dit, l'horreur
De ce crime en fureur
Sans repos me detienne,
Megere au chef hideux
D'un flambeau despiteux
Troubler l'esprit me vienne.
Mais si je ne l'ay dit,
Le meschant le maudit,
Qui ces raportz contreuve,

Variantes. — [XXXV] 23. Sa rebelle froideur — 24. Tousjours plus se renglace.

Sente presentement
Ces maux dont justement
Il merite l'epreuve.
Mais si dit je ne l'ay
Madame sans delay
Me seréne sa face,
Et me laisse le don
Du desiré guerdon
Que tout amant pourchasse :
Or, je ne le dis onq,
Or la verité donq
Soit ferme sans qu'elle erre,
Et soit vaincu le faux
Auteur de tant de maux
Ruéfroissé par terre.

[XXXVI]

Gentile fleur *a qui resemble* celle
De qui les yeux par les miens traitrement
Darderent, *las*, en moy premierement
La douce ardeur que ma poitrine cele :
Bien que l'honeur sus toute autre pucelle
De toute grace elle ayt entierement,
Sois luy exemple a n'estre fierement,
Encontre moy qui l'adore, cruelle.
Comme en ces fleurs ton beau lustre vermeil,
Qui tost fani doit perdre sa vigueur,

Variantes. -- [XXXV] 64. Soit convaincu — 65. L'auteur — 66. Abysmé sous la —— [XXXVI] 1. du mesme nom de — 3. lors

Par son eclat leur vïolet efface :
Ainsi le temps doit abbatre l'orgueil,
Qui de fiertez ores enfle son cueur,
Ridant un jour le poli de sa face.

XXXVII

Si ton sejour c'est le manoir des cieux,
En terre ô dieu qu'est-ce donq qui te meine?
Comme aymes-tu de nous tenir en peine,
Si ta mere est la plus douce des dieux?
Comme as-tu tant le nectar odieux
Envers le sang de nous la gent humaine,
Et plus te plaist le dueil qu'elle demeine
Que des neuf seurs le chant mélodieux?
Tu n'es pas dieu, le ciel n'est ta demeure,
Et qui pour filz de deesse t'asseure,

Variantes. — [XXXVII] 2. Qu'est-ce, ô cruel, qui en terre — 5. Et pourquoy l'est — 6. Au prix du sang de nostre race — 7. Te plaisant plus — 10. Qui pour un fils

Sources. — [XXXVII] Marulle, *Epigr.* lib. III, *éd. cit.*, e VI r° :

Ad amorem

Si caelum patria est, puer, beatum,
Si vere peperit Venus benigna,
Si nectar tibi massicum ministrat,
Si sancta ambrosia est cibus petitus,
Quid noctes habitas diesque mecum?
Quid victum face supplicemque aduris?
Quid longam lachrymis sitim repellis?
Quid nostrae dape pasceris medullae?
O vere rabidum genus ferarum,
O domo styge patriaque digne.
Jam levis sumus umbra, quid lacescis?

Sera par moy vrayement dementi.
Entre des rocz plus tost d'une lïone
Tu-as tetté la tettasse felone,
Tel tel, cruel, je t'ay je t'ay senti.

[XXXVIII]

Pourra donq bien de ma bouche partir
Ce facheux mot, mot qui deja me tue,
Quand seulement ma langue s'evertue
De l'essayer pour le faire sortir.
Tu devois ciel ma veue m'anéantir,
Ciel tu devois *ains, me ravir* la veue,
Ains que de moy, ô dur bien! fust cogneue
Celle qui cause un si dur departir.
Puis que ce mot ma langue ne peut dire,
Sus yeux meurdriz larmoyez chaudement,
Jette sanglotz triste cueur et soupire :
Et toy ma main il te faut lourdement,
Ce que je tays, en ce papier ecrire :
Adieu *par* qui tant me plaist le tourment.

Variantes. — [XXXVIII] 6. plustost m'oster — 7. Que de mes yeux la beauté — 8. Qui doit causer si fascheux — 14. pour

[XXXIX]

Quand le pilot voit le nort luyre es cieux,
La calme mer ronfler sous la caréne,
Un doux Zephyr soufler la voyle pléne,
4 *Il enfle adonc* son cueur audacieux.
Le mesme aussi quand le ciel pluvieux
Des ventz felons meut l'orageuse aléne,
Qui bat les flancz de sa nef incerténe,
8 Humble tapit sous la merci des dieux.
O cueur pilot de ma nef Cyprienne
Quelle fierté s'elevoit sur la tienne
11 *Tant que ton nort te* pouvoit eclairer?

Variantes. — [XXXIX] 4. Il vogue enflant — 9. Amour ainsi d'une assurance fiere — 10. Haussa mon cœur, tandis que la lumiere — 11. De tes doux yeux me

Sources. — [XXXIX] Bembo, *Opere*, Venezia, Francesco Hertzhaufer, 1729, 4 vol. in-f°, II, 11, son. 27 :

Si come quando il ciel nube non ave,
Et l' aura in poppa con soave forza
Spira; senza alternar di poggia et d' orza
Tutta lieta sen va spalmata nave :
Et come poi che 'l tempestoso et grave
Vela, remi, governo, ancore sforza,
Et l' arte manca, e 'l mar poggia et rinforza;
Sente dubbio il suo stato, et del fin pave.
Tal' io da speme onesta e pura scorto
Assai mi tenni fortunato un tempo,
Mentre non m' ebbe la mia donna in ira.
Et tal or, che mi sdegna a si grand torto,
L' alma offesa da lei piagne e sospira
Che gir si vede à morte anzi 'l suo tempo.

Mais aujourd'huy que plus il ne se montre
Quelle basseur plus humble se rencontre
Quand fors la mort *tu n'as rien qu'*esperer ?

[XL]

De tes beautez et vertus
Le bruit, Madame,
Ayant mes sens abatuz
Brula mon ame.
Bien plus tes yeux m'ont epris,
Qui de leur flamme,
Eblouissans mes espris,
Brullent mon ame.
Puis ton parler gratieux,
Qui l'air embame,
Autant ou plus que tes yeux
Brulle mon ame.

Variantes. — [XXXIX] 12. Las! aujourd'huy que je te pers de vue, — 13. Quelle ame vit d'amour plus esperdue, — 14. ne puis rien —— [XL] 9. Ton doux — 10. Mon cœur — 12. Bruslant

Sources. — [XL] L'idée est empruntée à l'Anthologie, *Epigr. amat.*, 139; le mouvement (*Brulle mon ame*) à Horace, *Odes*, I, 19.

Ἀδὺ μέλος, ναὶ Πᾶνα τὸν Ἀρκάδα, πηκτίδι μέλπεις,
Ζηνοφίλα, ναὶ Πᾶν', ἁδὺ κρέκεις τι μέλος.
Ποῖ σε φύγω ; πάντη με περιστείχουσιν Ἔρωτες,
οὐδ' ὅσον ἀμπνεῦσαι βαιὸν ἐῶσι χρόνον.
Ἢ γάρ μοι μορφὰ βάλλει πόθον, ἢ πάλι μοῦσα,
ἢ χάρις, ἢ ... τί λέγω ; πάντα · πυρὶ φλέγομαι.

De cet or luisant par l'air
Le feu m'enflamme,
De rien moins que ton parler
Brullant mon ame.
Ce frais coral cinabrin
Ma bouche affame,
Non moins que ton *doré crin*
Brulant mon ame.
Ton ris charmeur de mon mal,
Ris qui m'épame,
Autant que ce vif coral
Brulle mon ame.
Ce col du chef le soutien,
Que je reclame,
Presque autant que le ris tien
Brulle mon ame.
Ce sein d'amoureaux un ni,
Ni, plein de bame,
De mesme ton col uni
Brulle mon ame.
De ma vie cette main
Qui tient la trame,
Autant que ton tendre sein
Brulle mon ame.
Ton marcher, *donc le* souci
Mon cueur entame,
De mesme ta main aussi

Variantes. — [XL] 13. De ce poil d'or fin et clair — 17. Ce vif coral coloré — 19. poil doré — 23. Plus que ce naïf — 26. Que plus — 37. d'un doux

Brulle mon ame.
Ce que je ne diray pas,
De peur de blame,
Autant ou plus que tes pas
Brulle mon ame.
Tout ce qui est dedans toy
Teu par moy, Dame,
Tout ce que je ramentoy,
Brulle mon ame.
Mais sus, mauvais Cupidon,
Mon cueur deflamme,
Ou bien d'un mesme brandon
Brulle son ame.

[XLI]

Tasse, ô par trop heureuse Tasse,
En qui le plus grand heur s'amasse
Que *souhaiter puisse* mon cueur,
Pour alegeance a *ma* langueur.
O Tasse heureuse, quand la bouche,
Qui, las, me fait trepasser, touche
D'un bord en œilletz coloré
Ton bord luisantement doré.

Variantes. — [XL] 46. Que je tay, —— [XLI] 2. Qui reçois la plus grande grace — 3. puisse desirer — 4. sa — 6. Dont le desir au cœur me — 7. De son vif coral — 8. Baise si bien ton bord

Sources. — [XLI] L'Anthologie (*Epigr. amat.*, 295) a fourni le thème.

Ψαῦε μελισταγέων στομάτων, δέπας· εὗρες, ἄμελγε·
οὐ φθονέω, τὴν σὴν δ' ἤθελον αἶσαν ἔχειν.

Quand, te levant en sa main blanche,
Sa soif mon Emperiere etanche.
O quelle heur, si tu conoyssoys
La grand' faveur que tu reçoys.
Mais moy bien plus heureux encore,
Si j'avoys l'heur qui te decore,
Ingrate : bien qu'il semble encor,
Que le vin qui *nage en ton or*
D'un ris mignard, ait conoyssance
De ton heureuse jouissance,
Lorsqu'elle qui sa soyf eteint
Du bout de sa levre l'ateint.
Heureux moy, s'une force etrange
Me faisoyt, o dieux, faire echange
Du corps ensemble et de l'esprit
Avec l'or et le vin qui rit :
Si que mon ame eut tant de grace
Que d'estre vin, et mon corps tasse,
Sans toutesfoys aucunement
Perdre en ceci mon sentement.
Et que desus les levres miennes
Ma Meline ajoutant les siennes,
Beust, humant d'un long et doux trait,
Hors de moy mon esprit soutrait.
Mon ame adonq' dans elle errante
Iroyt deça dela courante,
Jusqu'atant qu'elle *trouveroyt*
L'endroyt ou la sienne seroyt.

Variantes. — [XLI] 10. Ma Meline sa soif — 13. Quel heur j'auroy, heureuse Tasse, — 14. Si je recevoy celle grace — 15. Qu'on te fait ! quand mesme je voy — 16. rit dedans toy, — 17. Monstre avoir quelque — 35. parviendroit — 36. Là où la sienne se tiendroit.

Lors, je croy, *la cuisante* flamme
S'eprendroyt de l'une a l'autre ame :
Son ame alors auroyt merci
Du feu, qui ard la mienne ainsi,
Sentant de ma flamme cruelle
La *rigueur* en soy mutuelle.
Mais, fol Amour, tu me prometz
Ce qui n'arrivera jamais.
Car bien que les dieux me permissent
Que ces echangementz se fissent :
Bien que par le vouloyr divin,
Mon corps fust or, mon ame vin :
Et qu'en vin mon ame mellée
Par Meline fust avalée,
Si qu'a la fin elle eust cest heur
Que de se joindre avec son cueur,
Si ne pourroyt mon feu s'eprendre
En son ame, ainçoys Salemandre,
Qui de mon feu se nourriroyt,
Plus tost qu'elle n'en periroyt.
Ou, si proffit j'en pouvoy prendre
Sans que mon feu la peust eprendre,
Ce seroyt que son *glas gelant*
Rafraichiroyt *mon feu brulant.*
Mais il ne faut que je m'attende,
Ni que mon feu moins transi rende

Variantes. — [XLI] 37. l'amoureuse — 38. Se prendroit — 39. Lors de mon amoureux souci — 40. Son ame auroit quelque merci, — 42. chaleur — 59. cœur gelé — 60. le mien bruslé. — 62. Que mon ardeur moins froide

Son glas, ni que son glas transi
Rende *mon feu moins chaud aussi.*
Tellement, ma flamme et sa glace.
Felones chacune en sa place,
Ont leurs exces enraciné,
L'une contre l'autre, obstiné.
  Tasse, quitton donques la peine
*Qui me paist d'*esperance vaine,
Quitton ces propos sans effét
Songeant ce qui peut estre fait.
  Puis que je n'ay pas si grand' aise,
Qu'a souhait ainsi je la baise,
Ainsi que toy, (non envieux
Desus ton bonheur, cemaist dieux,
Je di ceci,) Benine Tasse,
Au moins de ses levres la trasse
Garde soigneuse sur tes bors :
Et par dedans *et* par dehors
Retien quelque goute sucrine
De sa rosée Nectarine,
Qui de ses levres coulera
Alors qu'elle te baisera.
(Ainsi de Cnosse la couronne,
Qui luyt au ciel, place te donne :
Ainsi ton astre par mes veuz
Accroysse les celestes feuz.)
Retien quelque goute sucrine
De sa rosée Nectarine,

Variantes. — [XLI] 63. Sa froideur, ny que sa froideur — 64. moins chaude mon ardeur : — 65. Par trop et sa glace et ma flame, — 66. Chacune maistresse en son ame, — 69. Sus quitton toute ceste — 70. Quitton ceste — 80. Ou ... ou

Affin de m'aller soulassant
Dessus tes bors la ramassant.
Pour restaurer ma fraille vie,
Qui *ja deja s'enfuit* ravie,
S'enfuit deffaite a la longueur
D'une par trop lente langueur.

[XLII]

D'Amour d'Amour je fu je fu blessé,
Et de mon sang la liqueur goute a goute
En *chaudes* pleurs hors *ma playe* degoute,
Qui de couler puis le temps n'a cessé.
Je suis d'Amour si bien interessé,
Que peu a peu s'enfuit ma force toute,
Et quelque onguent qu'a ma playe je boute
Sans l'etancher, mon mal ne m'a laissé.
En tel estat ma blessure decline,
Que Machaon de nul just de racine,

Variantes. — [XLI] 91. Qui de ses levres coulera, — 92. Quand sa bouche te baisera, — 94. s'enfuit, et s'en va — 95. De la par trop lente — 96. De mon amoureuse —— [XLII] 3. tristes... de mes yeux — 4. Et du depuis de couler n'ont — 5. Tel trait d'Amour mon cœur a traversé, — 7. Quelqu'apareil — 8. Pour

Sources. — [XLII] Anthologie, *Epigr. amat.*, 225 :

Ἕλκος ἔχω τὸν ἔρωτα· ῥέει δέ μοι ἕλκεος ἰχὼρ,
δάκρυον, ὠτειλῆς οὔποτε τερσομένης.
Εἰμὶ γὰρ ἐκ κακότητος ἀμήχανος, οὐδὲ Μαχάων
ἤπιά μοι πάσσει φάρμακα δευομένῳ.
Τήλεφος εἰμι, κόρη, σὺ δὲ γίνεο πιστὸς Ἀχιλλεύς·
κάλλεϊ σῷ παῦσον τὸν πόθον, ὡς ἔβαλες.

N'en pourroyt pas amortir la poyson.
Mais pour guarir, Telephe je devienne,
Toy faite Achil, douce meurtriere mienne,
Qui me navras, donne moy guarison.

[XLIII]

Dont as-tu pris cette couleur naïve?
Comme as tu peint, Denisot, ce portrait,
*Tant bien au vif contrefaisant l'*atrait,
Qui dans son mort atrait de force vive?
Le dieu felon, qui de toutz biens me prive
Pour un seul bien, qui de moy m'a soutrait,
Ce vermillon detrampa de son trait,
Dans la coquille ou Venus vint a rive.
Se donne garde un chacun regardant,
Que ce portrait ne luy voyse dardant
Un chaud brandon qui luy *epregne* l'ame :
Et si ce mort lui embrase le cueur,
Qu'il pense *aumoins* la piteuse langueur,
Qui tient le mien par le vif qui l'enflamme.

[XLIV]

Douce Cythere, native
Des flotz marins inhumains,
Combien est la flamme vive
Qu'Amour brandit en ses mains,

Variantes. — [XLIII] 3. Contrefaisant tant au vif cest — 5. L'enfant cruel. — 11. Cuise dans — 13. un peu — [XLIV] 1. O douce Venus. — 3. O combien la flamme est — 4. Que ton fils porte

Combien poignant la sagette
Que dans noz ames il jette?
La rage en coule aux moëlles,
Et des veines la liqueur
Tarit aux chaleurs cruelles
Qui nous eprennent le cueur,
Quoy que son apre pointure
N'ait point montre d'ouverture.
Ce Garçon fait toujours guerre
A toutz par tout l'univers,
Par le ciel et par la terre
Descochant ses traitz divers :
Sa paix est nulle et ses tréves,
Las, sont trop courtes et breves.
Desous sa main emperiere
Tout peuple il est enserrant,
De l'une a l'autre barriere
Ou le soleil luit errant :
Qui vit qui n'ayt cognoyssance
De sa felone puissance?
Les froydes tropes marines
De ses chaleureux flambeaux
Brullent dedans leurs poitrines
Maugré la moyteur des eaux :
Par l'air les bandes volantes
Sentent ses torches brullantes.
Des Jeunes la bouillante ame
D'un feu plus chaud il ateint,
Et des vieillars il r'enflame
Le brazier presques eteint,

Variantes. — [XLIV] 11. Bien — 18. Sont cauteleuses — 26. Vers 28. — 28. Vers 26.

Et leur chaleur consumée
Est derechef allumée.
Il ard les vierges nicettes
D'un brandon follement chaut.
Voyre et fait par ses sagettes
Les dieux descendre d'enhaut
Desous desguizures feintes
Apres leurs flammes contreintes.
Apollon en Thessalie
Compagnon des pastoureaux
Pris de la douce folie
Mena paistre les toreaux,
Par Amour contreint d'elire
La musette pour la lyre.
Et Toy qui hantes Cylléne
L'aillepié courrier des dieux,
De ce feu l'ame ayant pleine,
Un mont echangeant aux cieux,
Brullant tout de ta Dryope
Des dieux tu quittes la trope.
Voyre et le dieu, dont la destre
Fait les autres dieux branler,
D'amour seigneur ne peut estre,
Forcé des cieux devaller,
Quittant la son trosne digne,
Ores Satyre ores Cygne.
Le mauvays sa mere mesme,
Sa mere il n'epargne point,

Variantes. — [XLIV] 36. Forcene encor — 41. Deguisez sous forme feinte — 42. Espoints d'amoureuse atteinte. — 52. Aux mons tu changes — 53. Et à Dryope t'amie — 54. Des grands dieux la compagnie. — 57. Maistre d'amour

Ains rendant sa face bléme
De l'œil d'Adonis la point,
Adonis que la pauvrette
Six moys l'an encor regrette.
O dieu dieu je ne reculle
Au feu aigrement joyeux
De ton flambeau, puis qu'il brulle
Les poumons mesmes des dieux,
Et puis que Venus ta mere
Sent ta pointe douçamere.
Voy, je t'ouvre la poitrine
Pour bute, pour but le cueur,
Mais fiche une fleche orine
En celle dont la rigueur
Fiere rit de ta puissance
Pour n'en avoyr conoyssance.
Elle par toy surmontée,
Mise nue en mes braz nuz,
T'honorera plus dontée
Que ne fit onques Venus,
Moy comblant tout de ta gloyre
Ton trionfe et ta victoyre.
Si tu m'oys de bonne oreille,
Desor je me voue a toy,
Desor desor j'apareille
Des vers que je ramentoy
Pour chanter en digne voix

Variantes. — [XLIV] 67. Dieu puissant, — 70. Mesmes les plus braves — 77. Rit encor — 83. Car je chanteray la — 84. De tant superbe — 87. Dés ceste heure — 88. Un vers

Tes traitz ton arc ton carquoys [a].
Ja voyci venir la Muse
Qui s'apelle de ton nom,
Vrayment point je ne m'abuse,
C'est c'est la mesme Eraton,
Qui d'une main me couronne,
De l'autre son lut me donne.
A voyr ce menu feillage,
C'est le myrte pafien,
Qui deja deja m'ombrage
Le front ceint de son lien,
Comme estant des ma naissance
Le soneur de *sa* puissance,
Cupidon je te salue
Mille et mille et mille fois,
Puis que ta *sainte* value
N'a pas dedaigné ma voix.
Puis *qu'Eraton la* sacrée
En mes chansons te recrée.
Jamais ne soit que ma bouche
Ne soit pleine de ton nom,
Jamais lut ma main ne touche

Variantes — [XLIV] 90. L'arc, la flesche, et le — 91. Voy desja — 101. Pour estre — 102. ta — 104. O Dieu, des Dieux redouté, — 105. haute — 106. Mon vers n'a pas rebouté : — 107. que la Muse — 108. De

Additions. — (a) *Le carquois où fut choisie*
Flesche de telle vertu :
Flesche à qui <je> doy la vie
Pour tel orgueil abatu :
Et l'arc qui fit ouverture
Dedans une ame si dure.

Que pour soner ton renom,
Puis qu'Amour, tu me fais digne,
De la courone myrtine.

[XLV]

Amour Tyran, pourquoy me forces-tu
De suyvre ainsi ce qui *plus m'est* contraire,
Sans que je puisse, ô doux mal, me retraire
4 Du piege fort qui me tient abbatu?
Ou *est ou est celle mienne* vertu,
Par qui mon cueur esperoit se soutraire
De ton beau mal, sans qu'il l'y peust atraire?
8 Donc ce propos en vain il avoit eu?
Si pour avoir mescogneu ta puissance
J'en ay *j'en ay trop rude* conoyssance,
11 T'ayant *ô dieu* follement irrité,
Bande ton arc, enfonce une sagette
Au cueur mutin de ta fiere sujette,
14 Qui se gaudit de ta grand' deïté.

[XLVI]

O Toy par qui jour et nuit je soupire,
De qui sans gré la superbe valeur
Me fait languir dedans un beau malheur,
4 Viendray-je point au sommet ou j'aspire?

Variantes. — [XLV] 2. m'est plus — 5. va fuyant celle brave — 10. par trop cruelle — 11. Seigneur, —— [XLVI] 1. Belle, pour

S'il ne te chaut de mon mal qui s'empire,
S'il ne te chaut d'eteindre ma douleur,
Au moins permetz que de cette chaleur
Par un baizer tant soit peu je respire.
Ainsi disoy-je, et tu me dis, Amant
Ne scay-tu pas que le baizer n'appaize
Le feu d'amour, mais *plus l'est* enflammant?
Crein qu'un baiser n'enflamme double braize.
Ha, di-je *alors,* Amour le petit dieu
Auroit il point dans ta poitrine lieu?

[XLVII]

Meline, il m'echeut de dire,
Que jadis pour le beau pris
Venus eut bien eu *le* pire
Davant son juge Paris,

Variantes. — [XLVI] 11. plustost — 12. Allume aux cœurs double amoureuse — 13. lors —— [XLVII] 1. Il m'échape un jour — 3. du

Sources. — [XLVII] Jean Second, *Opera*, Utrecht, 1541, in-8°, *Bas. 18*, M 1 r°. L'édition princeps des *Basia* est de 1539 (Lugduni, ap. Seb. Gryphium, in-8°); on n'y trouve pas le dix-neuvième Baiser, que Baïf a imité. M. Georg. Ellinger a réédité l'œuvre de J. Second dans la collection *Lateinische Literatür Denkmäler des XV ùnd XVI Jahrhùnderts heraùsgegeben von Max Herrmann* (n° 14, Berlin, Weidmann, 1899, in-8°).

Cum labra nostrae cerneret Puellae,
Inclusa circo candidae figurae,
Ut si quis ornet, arte curiosa,
Corallinis eburna signa baccis,
Flevisse fertur Cypris, et gemendo
Lascivienteis convocasse Amores,

Si *tu eusses telle qu'or*
La fait la quatrieme encor.
Mais elle, comme je pense,
Oyant ce mien jugement,
D'heur me fit en recompense
Un trop cruel changement :
Car ses Amours assemblant,
D'une voix d'ire tremblant,
Que me vaut, enfans, dit-elle,
Avoir emporté l'honeur
Dessus une couple telle
Un berger juge et doneur,
Si davant ce poete-ci
Meline me l'oste ainsi?
Chascun donq vuide sa trousse
De ces traitz les plus ardentz
Que d'un roide arc on les pousse
Qu'on les enfonce dedans
Sa poitrine, et dans *son* cueur
Pour le bruller en langueur.

Variantes. — [XLVII] 5. Meline eust été là — 6. Pour debatre ce qu'elle a. — 7. La Deesse par vengeance, — 15. D'estre des trois la plus belle, — 19. Que chacun – 23. La ... le — 24. De nostre beau blasoneur.

Sources. — [XLVII]

Et quid juvat dixisse purpuratis
Vicisse in Ida Palladem labellis
Et pronubam magni Jovis sororem,
Sub arbitro pastore : cum Neaera
Haec antecellat arbitro Poëta?
At vos furentes ite in hunc poëtam,
Et dira plenis tela de pharetris
In illius medullulas tenellas,

Mais qu'elle ne s'atiedisse
De nul trait d'or chaleureux,
Mais que son sang s'afroidisse
D'un trait de plomb froidureux,
Et qu'elle ait le cueur glassé
Dans un glaçon enchassé [a].
Des lors, la braize s'enflamme
De mes oz jusques au fond,
Comme la cire a la flamme
Le meilleur de moy se fond :
Et toy dure a la façon
D'un roc, au reste un glaçon,
Tu te mocques, ô rebelle,
De l'ennuy de ton Amant,
Qui t'ayant faite trop belle
Des dieux les filles blasmant,
Est pour ta grande beauté
Puni par ta cruauté.

Additions. — (a) *Ainsi Venus depitee*
Ses Amoureaux irrita :
Soudain la bande irritee
Contre moy se depita,
Et n'a pas cessé depuis
De me donner mille ennuis.

Sources. — [LXVII]

Pectusque per, jecurque per jocosum,
Distringite acres perstrepente cornu.
At illa nullo pertepescat igne,
Sed tacta pectus plumbea sagitta,
Torpescat imas congelata venas.
Evenit; imis uror in medullis,
Et torrido jecur liquescit igne;
Tu, fulta pectus asperis pruinis
Et caute, qualeis aut maris Sicani,

Quitte cette fierté dure
Aux ours aux tigres aux loupz :
Raclant le mal que j'endure
Soy d'entretien aussi doux
Comme ta face rend seur
Tout home d'une douceur.
Meline, la bouche tienne,
La plus cause de mes maux,
Join join avecque la mienne
Pour aleger mes travaux :
Boy dans ma poitrine un peu
De la flamme de mon feu.
Affin que toy languissante
D'un tel feu de ton couté,

Variantes. — [XLVII] 45. Gueri — 50. Qui me cause plus de — 51. Vien joindre — 52. Vien

Sources. — [XLVII]

Aut Adriae unda tundit aestuosa,
Secura ludis impotentem amantem.
Ingrata, propter ista labra rubra
Laudata plector; heu, misella, nescis
Cur oderis, nec ira quid deorum
Effrena possit et furor Diones?
Duros remitte, mollicella, fastus,
Istoque dignos ore sume mores.
Et, quae meorum causa sunt dolorum,
Mellita labris necte labra nostris :
Haurire possis ut mei pusillum
Praecordiis ex intimis veneni
Et mutuis languere victa flammis.
At nec deos, nec tu time Dionen :
Formosa divis imperat puella.

Et *toy le mien* conoyssante
Dedans ma bouche gouté,
J'aye bien mieux le pouvoir
Pour a merci t'emouvoir [b].

[XLVIII]

Sus larmoyez amourettes,
O mignardises tendrettes,
Sus larmoyez tendrement :
Plaignez pleurez durement
Le passereau de m'amie :
Le pauvret n'est plus en vie,
Le pauvret qu'elle aymoit mieux
Que la clarté de ses yeux.
C'estoit aussi ses delices,
Luy qui fut net de tous vices,
Qui fut si doux, tant humain,
Et qui ne *creignoit* sa main,
Mais luy pipioit sans cesse,
L'avouant pour sa maitresse.

Variantes. — [XLVII] 57. ce venin — 59. Par un mutuel souci — 60. Tu t'enclines à merci. —— [XLVIII] 4. Criés, plaignés aigrement — 12. fuyoit

Additions. — (b) *Je ne croy pas, toute Belle,*
Si tu goutes tant soit peu,
Combien la peine est cruelle
De mon chaud amoureux feu,
Que, douce, au mesme moment
Tu ne m'ostes de tourment.

Sources. — [XLVIII] Catulle, 2 et 3.

C'estoit luy qui d'elle au loin
Renvoyoit tout morne soin :
C'estoit le jeu de la belle,
L'ebat, le passetemps d'elle,
Fust qu'en place il sautelast,
Ou fust qu'elle l'apellast,
Lors que *sa plume* ebranlée
Feignoit prendre *la* volée.
Bien qu'ensemble mille voix
De mille *dames* parfois
Tout autour luy fissent feste,
Toujours la petite beste
Volant a sa dame *aloit,*
Et d'autre ne luy chaloit,
Tant son amour etoit forte,
La conoissant en la sorte
Qu'un enfant sa mere fait.
Quantesfois, sans ton meffait,
Sur ton heur durant ta vie
Je me suis enflé d'envie,
Pauvre oyselet, pour te voir
Telles faveurs recevoir,
Dont, si tant heureux je fusse,
Que la moindre je reçusse,
Je me vanterois heureux
Sus tous autres amoureux.
O que j'ay souhetté d'estre
Ce que dieu t'avoit fait naistre,

Variantes. — [XLVIII] 15. Bien loin d'elle il renvoyoit — 16. Tout soucy qui l'ennuyoit, — 17. Estant l'amour — 18. Le soin, — 21. son aile — 22. sa — 24. filles — 27. Droit ... voloit, — 32. Que souvent,

Quand *de fleurs en* son giron
Sous toy tout alenviron
Elle dressoit une couche :
Ou quand ta soif en sa bouche
Son doux nectar etanchoit :
Ou quand elle te cachoit
Entre ses blanches mammelles,
Ou, quand fretillant des ailles
Sur ses *crins tu* te branchoys :
Quand *beccant,* tu te panchoys,
Mon amelette égarée
Dedans sa tresse dorée.
Mais qui d'entre tous les dieux
Voyant cecy de ses yeux
N'ut bien souheté le mesme?
Toutesfois, hé, la mort blesme
De ce dard qui tout ateint
Ta vie et ton heur eteint.
Et tu prens la noyre voye
Qui droit aux ombres convoye,
D'ou pour chose seure on tient
Que jamais on ne revient.
O vous tenebres mortelles,
Qui noz choses les plus belles
Dedans vous engloutissez,
C'est vous qui nous ravissez
Ceste beste, *helas, tant belle :*

Variantes. — [XLVIII] 43. elle dans — 44. Te dressoit — 45. De fleurs une molle — 46. Quand du nectar de — 47. Ta soif mignarde — 51. cheveux — 52. friand — 53. Beccant mon ame — 69. bestelete

C'est donc par vous que pour elle
Meline a l'un et l'autre œil
Tout *enfle* et meurtri de dueil?
Soyez *vous, soyez* maudites,
Puis que telz sont voz merites :
Puis que par vostre moyen
Tout mal nous vient et nul bien.

[XLIX]

A PIERRE DE RONSARD

Je, qui d'un vers enflé les changementz divers,
Vouloy dire, ô Ronsard, en la françoise scene,
Des royaumes brouillez, or ne puis-je qu'a peine
Ramper peu courageux par ces *bien* humbles vers.
Amour si grievement est venu me blesser
Brisant d'un grand despit ma hautaine entreprise,
Comme quand il contreint la main de flamme eprise
Du pere aux dieux soudain son *armure* laisser.
Ores ce petit dieu, qu'en mon cueur je reçoy,
Contre qui ne deffend, *n'ecu* ni double maille,
Que son trait aceré dans la poitrine n'aille,
Ne me laschant a rien, me traisne tout a soy.
Et si ne me permet de chanter nullement,
Ni la piteuse fin des vaillans Priamides,
Ni le sang de Myrtil souillant les Pelopides,
Ni du frere a ses filz le triste aveuglement.

Variantes. — [XLVIII] 70. Que Meline tant regrete, — 71. Qu'elle en — 72. gros — 73. soyez donc —— [XLIX] 2. Des royaumes brouillez, sur — 3. Vouloy dire, o Ronsard, — 4. *biens* de l'édition de 1552 est une faute d'impression. — 8. tonnerre — 10. escu

Las! Meline me tient dans un etroit lien,
Que, ni les charmes fortz de la voix Circïenne,
Ni les juz pressurez par une Atracïenne,
Ne pourroyent denouer tant amour me fait sien.
Les autres descriront les guerres et combatz
Des hardiz demidieux, en ayant ouy dire
Sans en avoir rien veu, mais je di sur ma lire
De m'amie et de moy les eprouvez debatz.
Peut estre qu'aussi bien j'acquerray de l'honeur,
Vantant les ornementz de ceste face claire,
Qui luit en ses flambeaux mieux qu'un astre n'eclaire
A qui le ciel du sien est prodigue doneur.
Bien qu'Homere ait chanté le camp d'Agamemnon,
Et Virgile l'erreur du filz devost d'Anchise,
Appolloyne Jason, pource moins on ne prise
Ceulx qui ont ennobli de leur flamme le nom.
Saphon encore vit, et Phaon son souci :
Horace a jusque ici fait bruire sa Lalage,
Delie par Tibulle est maitresse de l'age,
Et Meline, je croy, ne mourra pas aussi.

Variantes. — [XLIX] Vers 25 à 28 supprimés dans les *Euvres en Rime*.

FIN DU PREMIER LIVRE DES AMOURS DE J.-ANT. DE BAÏF.

A MARC-ANTOINE DE MURET

Voudroys tu bien apres les livres Grecz
Que tu discours, recherchant la nature
Aux monumentz de l'antique ecriture,
4 Pour eclersir *leurs* plus divins segretz :
Voudroys tu bien *œillader ces regretz,*
Savant Muret, que *la* folle pointure,
Qui seme aux cueurs mainte epineuse cure,
8 Me fait *pousser en ces soupirs aigretz ?*
Que *je feru d'un fierdivin* visage
Chante suyvant le rivage de Seine,
11 *Or que vingt ans je franchi de neuf moys?*
Mais quand viendra qu'oubliant avec l'age,
Ainsi que toy, cette etude trop vaine,
14 *Telz haultz segretz je recherche une foys?*

Variantes. — N. B. Dans les *Œuvres en rime*, ce sonnet est inséré au premier livre des *Amours de Méline* après le sonnet *Depuis qu'Amour ma poitrine recuit* (éd. Marty-Laveaux, I, 26). — 1. Scavant Muret — 4. les — 5. d'amour les jeux aigrets — 6. Lire en ces vers ... sa — 8. ourdir plein de tristes regrets ? — 9. pour l'amour d'un doux-cruel — 10. J'alloy chantant sur les rives — 11. Lors que neuf mois je contoy sur vingt ans : — 13. Comme tu fais, — 14. J'employe mieux mon esprit et mon temps ?

A MELINE

Autre que moy s'égare en ses discours,
Non entandu, ni s'entandant luy mesme,
Se feignant pris d'une fureur extresme,
Mais furieux d'autre tan que d'amours.
Quand je pleuroy n'ayant de toy secours,
Vrayment alors je failloys a mon esme.
Alors vrayment, pour ton amour tout blesme,
Je lamentoy, Meline, tous les jours.
Mais aujourdhuy, que tu m'es adoucie,
Que gayement ta douceur me soucie,
De ta douceur je chante seulement.
Sans feindre rien, *telle que je l'essaye,*
D'amour au cueur aigre ou douce la playe,
Je la depein en mes vers simplement.

Variantes. — 12. de l'amoureuse playe, — 13. Cuisante ou douce ainsi que je l'essaye,

SECOND LIVRE DES AMOURS DE J.-A. DE BAÏF

[I]

Bouche de bame toute pleine,
Qui me pais de ta douce aleine :
Bouche de roses et d'œilletz :
Bouche de coraux vermeilletz,
Vifs coraux, qui de leur nature
D'un arc turquoys ont la vouture,
D'un arc turquoys, a qui les dentz
Servent de cordelle au dedans :
Sur qui la langue, qui se jette
Drillant dru, vaut une sagette [(a)],
Quand bouche a bouche tout émoy
Ma mignonne ecarte de moy.
O belle bouche cinabrine,
Vermeille bouche nectarine,

Variantes. — [I] 5. Frais, vigoureux, qui de — 7. A qui deux rancs de blanches — 9. D'où la languete, — 11. Quand d'une legere caresse — 12. En apetit elle me lesse. — 14. Ambrosiene

Additions. — (a) *Qui d'un seul coup navrant mon cœur,*
Luy oste et luy rend sa vigueur :
De double amoureuse flechade,
Qui le fait sain et puis malade :
Malade d'un bouillant desir,
Et sain d'un long et dous plaisir,

De qui le ris nectarien
Ouvre un paradis terrien,
A qui la voyt doucement rire.
O que ne puis-je bien decrire,
Comme elle entremontre *riant*[1],
De quoy rougiroyt l'orient[b].
Comme son ris a la puissance
De donner aux mortz renaissance,
Et *faire d'une triste nuit*
Un jour serain plein de deduit !
Quand le souvenir de sa grace
A *sus* moy la mesme efficace,
Je croy, qui ma chanson liroyt
Les effectz mesmes sentiroyt.
O Bouche, en qui Venus recele
Le plus de la quinte parcele
De son nectar, et tout le mieux
De ses presentz delicieux :
O bouche, en qui la langue douce
Forme une voix, qui tire et pousse,
Par l'argentin de ses accentz,
Hors de moy mon cueur et mes senz :
Tant ses accordz, doux a merveilles,
Glissent larrons en mes oreilles,

Variantes. — [1] 19. en riant, — 20. Pour faire cacher — 23. changer la triste obscurté — 24. D'une nuit en gaye clarté. — 26. sur — 29. Bouche en qui Venus a confite — 30. Une de ses douceurs d'élite, — 31. Departant du goût savoureux — 32. De son dous nectar amoureus.

Additions. — (b) *Et cacher et rougir de honte,*
De voir un tresor qui surmonte
Tous ses joyaux les plus exquis,
Leur ostant leur grace et leur prix.

Mon ame tirans a leur bord,
Qui *doucement me laisse* mort.
Bouche tu peux ravir *ma* vie,
Tu peux me la rendre ravie,
Pouvant par un contraire effort
Me donner la vie et la mort.
Ma vie etoyt desesperée,
Mais vrayment tu l'as asseurée,
Quand ta voix me vint recourir,
Lors que j'estoy prest a mourir.
Quand, *par ton amour plein de* peines,
Je n'avoy plus de sang aux veines :
Et ton feu tant me travailloyt,
Que *la moëlle aux os* failloit.
Je sembloy de ma couleur palle
A ceux qu'en la tumbe on devalle :
Je perdoy l'ame, mais tu l'as
Remise en moy, quand tu seellas,
O bouche, la sainte promesse
Que m'accorda lors ma deesse,
De ta fraische rose *pressant',*
Ma bouche *de mort s'effaçant'* (c),
Qui fut soudain recolorée,
Apres la promesse asseurée

Variantes. — [I] 39. Atirans mon ame — 40. me laisse en si douce — 41. la — 42. La redoner l'ayant — 43. Tu peus — 49. recreu de trop longues — 52. toute force me — 58. Qu'alors m'otroya ma princesse, — 59. pressant — 60. desja s'effaçant — 61. Mais elle fut

Additions. — (c) *Aux traits piteux de la mort blème*
Venant de mon amour extrème,
Qui desja de morte paleur
Eteignoit ma vive couleur.

De pouvoyr finir mon souci,
En elle ayant trouvé merci.
A jamais donques, chere Bouche,
Ton souvenir au cueur me touche :
Ainsi ta vermeille couleur
Ne se descolore en paleur
Par la vieillesse blemissante [d].
Mais s'elle te vient ternissante,
Des Muses tant je me prometz,
Que tu fleuriras a jamais,
O belle Bouche, dans la prée
Que ma chanson a diaprée
Du mignard lustre de ces fleurs,
Pris au jardin des saintes seurs.

Variantes. — [I] 63. D'éteindre ce mortel — 64. Recevant le don de — 69. Come la miene — 70 à 76. Baïf, en retenant l'idée, a profondément modifié cette fin et ajouté huit vers. On n'a plus ici des variantes, mais une rédaction nouvelle ; voir aux *Additions*.

Additions. — (d) *Mais tousjours fresche fleurissante*
Puisses-tu de ton dous baiser
Ma grieve douleur apaiser.
Vien bouche, de ta douce aleine
Refrechir la cuisante peine
Dont ton amour brusle mon cœur :
Ainsi ta vermeille vigueur
Puisse à-jamais fresche et vermeille
Vivre aux chansons que j'apareille,
Pour te faire tousjours fleurir,
O belle bouche, sans mourir.
Vien-t'en belle bouche divine,
Vien donc amiable benine,
Vien de ton gratieus baiser
Ma griefve douleur apaiser.

[II]

Meline blanche garcéte,
Cette charnure doucéte
Le lait et le lis efface :
Et cette *riante* face
Comme ivoyre en pourpre teint
Le cinabre mesme eteint.
Montre ton beau front d'albâtre,
Ton beau front que j'idolâtre :
Montre, mignarde inhumaine,
Tes sourcis de noyr ebenne :
Montre tes yeux estoylez
De deux cieux tant bien voylez [(a)].
Montre tes temples, maitresse,
Montre ta blondete tresse
Plus *blondement qu'or luysante :*
Montre ta gorge *plaisante,*
Ton col si bien acosté
D'un tertre a chaque costé.
Montre tes mammelles blanches,
Ou plus tost deux pommes franches,
Doubles pommes nouvelétes,

Variantes. — [II] 4. vermeille — 6. La rose incarnate — 15. que le fin or blondete : — 16. reféte — 17. Montre penchant à costé — 18. Ce col de lait cailloté.

Additions. — (a) *Montre moy ces deux oreilles,*
Ces deux seurs toutes pareilles.
O mon Dieu que la nature
S'ébat en leur revouture :
J'ayme bien tout, mais sur tout
J'en ayme ce petit bout.

Sources. — [II] Cornelius Gallus, *Lydia, bella puella, candida.*

Encor toutes verdelétes :
Montre moy ton sein uni
De Cupidoneaux un ni.
Ca tes epaules polies,
Ca tes coudes, que tu plies,
Lors que tu formes ton geste
D'un maintien plus que celeste :
Ca des mains l'ivoyre blanc,
Qui m'ota le cueur du flanc.
Montre ta *joue vermeille*
Ta joue aux roses pareille,
Pareille aux fraichetes roses
Sous un doux Zephyr decloses :
Montre ces deux petis trous
Qui font ton rire si doux.
Tes couraux montre et les ouvre,
Et *les desserrant* decouvre
Deux rancz *de perlétes fines,*
Ou pierres diamantines,
D'ou tu soufles en riant
Toutz les parfuns d'orient[b].

Variantes. — [II] 31. grasséte jouë — 32. Où l'œillét sus du lait nouë : — 33. Montre ces gentes fossétes, — 34. D'où mille ardentes sagétes — 35. Saillent au cœur tout épris, — 36. De qui te voit quand tu ris. — 38. me les ouvrant — 39. unis de perletes — 40. Blanches pareilles et nettes. — 41. Pousse entre ces belles dents — 42. La friande de dedans.

Additions. — (b) *Je te pry ne me soy chiche*
Des biens dont tu es si riche :
Ne m'épargne point doucete
Les tresors de ta bouchete,
Je dy cent mille douceurs
De tes baisers ravisseurs.

Temmoy temmoy tost Meline,
Ten ta bouche coraline :
Baise moy en colombelle :
Mon sang tu susses rebelle,
Tes baisers pleins de langueur
*M'outrepersent jusqu'*au cueur !
Pourquoy me suçant, goulue,
M'as tu mon ame tolue?
Cache ces blanches mammelles,
Cache ces pommes *gemelles,*
Ces pommes qui ne font qu'ör
Commencer a poindre encor.
De toy mille plaisirs partent,
De ton sein mille s'ecartent :
Cache cette blancheur cache
Qui vif ainsi me dehache :
Ha, mauvaise tu as tort
De me laisser demimort !
Baise moy tost, et reserre
Tout ce qui me fait la guerre,
Ces beautez qui trop fleurissent,
Qui hors de moy me ravissent.
Las, pour estre trop heureux,
(Quel heur?) je suis langoureux !
Si le plaisir, *si la joye*
Bien pres *des enfers m'envoye,*
Si t'ayant aymable et douce
Telz sanglotz des flancz je pousse,
Et si, par estre content
A souhait j'endure tant :

Variantes. — [II] 43. Ten-moy ten-moy — 48. Me percent jusques 52. jumelles, — 67. non la peine, — 68. de la mort me meine,

Que feroy-je miserable,
Si tu m'estoys mal traitable,
Si tu repoussoys arriere
Mon service et ma priere,
Que feroy-je puis que l'heur
M'est cause d'un tel malheur?

[III]

Double ranc de perles fines
Choysi dedans l'inde mer,
Doubles lévres coralines,
Vous par mon ardent aymer
Peustes mon ame enfermer,
Qui s'anassa dedans vous
A l'apast d'un sucre doux.

Variantes. — [II] 78. Me donne tant de douleur?

Sources. — [III] *Rime... Libro secondo*, Gian Francesco Fabri, f° 60 v°.

Dolci basci soavi,
Che quella parte, ond' io
Vivo, et respiro, hor mi togliete, hor date,
Candide perle amate,
Ch' accogliete tra voi lo spirto mio,
Et voi labra rosate,
Dolci amorose chiavi,
Ch' in poco spatio mia vita chiudete;
Hor quando mai piu liete
Piu chiare, et felici hore
Nel suo bel regno Amore
Vid' un altro passar di me, cui solo
E concesso morir senza alcun duolo?

Mais quel homme *eut peu se* dire
Alors estre plus heureux,
Que je fu, desous l'empire
Du Tyran des amoureux?
A qui, baisers savoureux,
Fut permis, vostre merci,
De mourir en joye ainsi.
O le bien, ô la grand' joye
Qu'en te baisant je reçoy,
Quel miel ta langue m'envoye?
Mais, douce langue, di moy
Si, quand l'ame est apar soy,
Ou que sa demeure soit,
Telle joye elle reçoit?
Dieux si ne laissez arriere,
Ainçoys vous touche le soin
De la devote priere

Variantes. — [III] 8. se peut — 9. Avoir esté — 14. Mourir de joye transi.

Sources. — [III]

Et perche io sappia, quanto
Mai piu posso sperare.
Dimmi tu, lingua, nettar mio, s' in cielo
Disciolta dal suo velo
L' alma godra questa dolcezza ò pare,
Ch' io provo hora (et nol celo)
Mentre il costume santo
Tu pur seguendo il cor mi rendi et furi;
Ma s' è tra voi chi curi
Prego mortal, ò dei,
Non date a giorni miei
Cangiar luoco ò piacer : che questo è tale,
Ch' ancor pò senza voi farmi immortale.
Ben s' egli è ver ch' io senta

Que nous faisons au besoin :
De ce lieu je n'aille loin,
Car sans vous un plaisir tel
Me peut bien faire immortel.
Mais que me vaut *ceste* joye,
Puis que j'*en suis* perissant
En *telle* embucheuse voye,
Ou ma vie est finissant,
Par ta douceur ravissant?
Mais bien sot est ce remord
Puis que je vi par la mort.
Helas vous m'ostez la vie,
O baisers delicieux :
Puis tost, mon ame ravie,
Me rendez plus gratieux.
O que je crein que les cieux
Envieux sur nostre bien
Tournent ce grand aise en rien!

Variantes. — 26. D'icy ne me tirés — 29. telle — 30. je va — 31. ceste

Sources. — [III]

Quel, ch' io pur sento, et provo,
Non è fuor di ragion questo ch' io spero.
S' a piu felice e 'ntero
Viver per voi mio foco mi rinnovo,
Per voi basci s' io pero :
Et n' è l' alma contenta,
Che debbo altro sperar che viver sempre
In cosi dolci tempre?
O di che haver sospetto
Che turbi il mio diletto,
Se chi m' ancide, anchor mi porge aita,
Et l' istesso morir mi torna in vita?
Voi m' ancidete, voi
Basci soavi, e 'nsieme

Onq, une si belle rose,
Avec le beau jour croissant,
Ne fut *aux rayons* declose
Du Soleil aparoissant,
Comme est ce vermeil naissant
Sur ce coral, qui eteint
Des fleurs tout le plus beau teint.
Et n'a ton point veu encore
Une si douce liqueur,
Par les doitz rosins d'aurore
Mise sur la *fraiche* fleur,
Durant la verte vigueur,

Variantes. — [III] 44. Aux rayons d'un beau soleil — 45. si fresche — 46. Oeillet ne fleurit pareil — 47. A ce vif sanguin vermeil — 48. De ta bouche, — 50. On ne suce point — 53. tendre

Sources. — [III]

Sete sol voi cagion di mia salute,
Non piu quella virtute
Che dovea trarmi in fino a l'hore estreme
Ch' a le ragion perdute;
Ch' hebbe gia in me, da poi
Che mi feste sentir d' esta dolcezza,
Ond' ho si l' alma avezza,
Ch' io non so viver senza?
O s' io non ho temenza,
Che non mi invidie il ciel si dolce stato,
Viver mio sovra ogni altro almo et beato.
Pur non aperse anchora
Col nuovo giorno il Sole
N' en ciel n' en terra mai rose si belle,
Ch' a par di voi; non ch' elle
Rose, ma sembran pallide viole.
Non da l' ardenti stelle
Ne la nascente Aurora
Tal humor cade sopra l' herba e i fiori,
Qual ne miei dolci ardori

Comme est la manne odorant
Qu'en toy je suis devorant[a].
O moy sot! que veu-je faire?
Hé, que je suis de loysir!
Vaudroit-il pas mieux me taire,
Que d'ainsi me dessaisir
D'un si doucereux plaisir,
De qui *le meilleur deduit*
Durant ce conte s'enfuit?

[IV]

Vivons, Mignarde, vivons,
Et suivons

Variantes. — [III] 55. Du beau printemps odoureux, — 56. Comme est ce miel savoureux. — 62. tout le meilleur fruit — 63. En le racontant me fuit?

Additions. — (a) *J'ay sucé la fleur doucéte*
Du buissonnier chevre-fueil,
Et de la soigneuse avéte
Le laborieux recueil :
Mais ton baiser nompareil
Le chevre-fueil flétrira,
Et le miel afadira.

Sources. — [III]
Vo suggend 'io da questi
Bei fior rari celesti,
Et sperar d' oriente odor non lice,
Che non muova da voi spirto felice.
Deh come ben, quanto felice, folle,
Son io : come perdendo
Vo il mio piacer, mentre a narrarlo intendo.

Sources. — [IV] Le début est imité de Catulle, 5.

Les ebatz, qu'Amour nous donne.
Sans que, des vieux rechignez
Renfrognez,
Le sot babil nous etonne.
Les jours qui viennent et vont
Se refont,
Le *souleil* mort se reléve :
Mais une trop longue nuit,
Las, nous suit
Apres une clarté bréve.
Tandis que nous la voyons,
Employons
Ce doux vivre, ô ma Meline :
Ca donq mignonne, vien ten,
Et me ten
Ta bouchéte coraline.
Mais atten atten un peu,
Car je veu
Voir *ta minéte friande.*
Ha, traitresse je *te* voy :
Mais pour quoy
Tel feu ton œil me desbande?
O quelle œillade, ô quel *ris,*
Mes espritz
Ont raviz d'une secousse!
Baise moy baise : je meur :
Non : mon cueur
Sent deja ta manne douce.

Variantes. — [IV] 9. soleil — 21. ceste trogne mignarde. — 22. la — 24. Ton œil un tel feu me darde? — 25. ris! — 27. Sont

Par le baiser je revi,
Qui ravi
M'avoit ores de moy mesme.
Je revi : mais je remeur
De douceur
D'une joye trop extresme.
Mon dieu! la la! quelz repas :
Quelz appastz
Entre deux *coraux tu gardes?*
O mon vray dieu, que de fleurs,
Que d'odeurs
De ta langue tu me dardes!
Mais quel nectar est ce-ci,
Qui ainsi
De plus en plus me convie?
Plus la soif perdre j'en doy,
Plus j'en boy :
Moins s'en passe mon envie.
Quelle Ambrosie des dieux,
S'est des cieux
Dedans ta bouche rangée?
Plus *croistre, son repas vain,*
Fait la fain,
Et moins elle paist mangée.
En la sorte Erysichton,
Ce dit-on,
Par Ceres dame imployable
Pour son bois saint entamé,
Affamé

Variantes. — [IV] 39. levres tu serres? — 42. De ces coraux tu deserres! — 52. je cuide en estre plein. — 53. Plus j'ay — 54. Moins elle soule

Fut d'une faim incurable.
Luy plus de fois il beuvoit,
Moins treuvoit
Fin a sa soif vehemente.
Luy de cent mille repas
N'emplit pas
Sa faim, qui toujours augmente.
La faim, par un lent effort,
A *la* mort
Mena le filz de Triope :
Pour une mort *qui le prit,*
Mon esprit
Reçoit de mortz une trope.
Mais, ô Mortz, combles de bien,
O combien
Par vous je pren d'autres vies!
O que heureux je me deçoy,
Et reçoy
Vous de tant de biens suivies!
Ca, sans plus me recourir,
Fai mourir
Tous mes senz, ô douce folle.
Baise moy, vien apaiser
D'un baiser
La chaude amour qui m'affole.
Or atten je te veu voir
Pour savoir

Variantes. — [IV] 60. Mourut de faim non-soulable. — 68. Mit à — 69. Le langoureux Triopide : — 70. qu'il souffrit, — 72. Hors de moy mille fois vide. — 73 à 78. Vers supprimés dans les *Euvres en rime.* — 85. Atten, je te veux revoir

Comme tu fais bonne mine.
Las, tes yeux lassifz nouans
Se rouans,
Ta mort annoncent voysine.
Ha, tu meurs a ce que voy
Comme moy,
Donq tu meurs mon amouréte!
Pour me laisser en douleurs
Ha, tu meurs!
Hé, tu meurs sans moy pauvréte!
Tu me fais mourir ainsi
Tout transi
De tes grandes douceurs yvre :
Puis, aussi tost que je meurs,
Tes douceurs
Tout a coup me font revivre.
Or, pour te resusciter,
T'exciter
Je vois un baiser de l'ame,
Te rendant tes sens raviz.
Ha, tu vis :
Et toy revivant, je pame.
Je voy l'erreur, je la voy :
Quand j'avoy
Dedans moy l'une et l'autre ame,
Adonques morte tu fus.
Je n'ay plus
L'une ny l'autre : et je pame.
Donc jouisson par moyen
D'un tel bien,
Puis que l'excez fait dommage :
Et contenton de plaisirs

Noz desirs,
L'un et l'autre fait plus sage.
Quand mon ame ira dans toy,
Baille moy
Soudain la tienne en eschange,
Que toutes deux, laissans mortz
Nos deux corps,
De Styx ne voyent la fange.
Et quand la tienne j'auray,
J'envoyray
Tost dans les lévres la mienne,
Que, *quittans noz corps hideux.*
Toutes deux
Ne passent l'eau Stygienne.

[V]

Dieu gard le boys, dieu gard l'ombre :
Dieu te garde aymé Fouteau,
Sous qui loing de tout encombre
Le jour me luysit tant beau,
Quand d'un chetif languissant
Je fus heureux jouissant.
Sans blessure de coignée
Or puisses-tu verdoyer :

Variantes. — [IV] 130. toutes deux volans hors — 131. De nos cors —— [V] 4. Je vy luire un jour — 5. Fait d'amoureux — 6. Un bien-heureux — 8. Puisses-tu reverdoyer :

Sources. — [V] Le portrait de Méline (v. 43-108) est imité librement du portrait d'Alcine dans *Orlando furioso*, ch. VII, oct. 11-15.

Par maínte et par mainte année
Sous toy se puisse ombroyer,
Fuiant du chien le flambeau
Le berger et son troupeau.
Jamais ne soit que j'oublie
Le bien qu'a ton ombre j'us.
Quand a ma nymphe jolie
J'apri les jeux de Venus,
Quand Amour sus toy branché
Nous aguignoit mypanché :
Quand vuidant toute sa trousse
De ses traitz d'or emoulu,
Dardoit mainte flamme douce
D'un feu doucement goulu,
Nous enflammant le desir
De nous souler de plaisir.
Jamais ne soit, chere plante,
Que, moy d'Amour le soneur,
En mes rimes je ne vante
Ton merite et ton honeur.
Soy, pour mes temples lier,
Et mon myrte et mon laurier.
Il me plaist, m'ombrageant ore
De tes *feilles, Arbre heureux,*
Que ma Muse te decore
De ce doux chant amoureux,
Dont entailler je te doy
Ornant ma mignonne et toy.

Variantes. — [V] 14. Combien fidelle tu fus. — 31. Je veux m'ombrager la teste — 32. rameaux bien-heureux — 33. Et que ma Muse t'apreste — 34. Un beau ditier

Ton nom est de miel garcéte,
De miel *est ton doux maintien,*
De *miel* < *est* > ta voix doucéte,
Et de miel *le regard tien :*
Douce Meline ce n'est
Que miel ce qui de toy naist.
De fin or est cette tresse,
Ou me fut le retz tendu,
Retz qui m'a de toy Maistresse
L'heureux esclave rendu :
D'ivoyre bruni ce front
En vouture juste rond.
Cette delicate joue
En son vermeil verdelet,
Semble *une* rose qui noue
Sur un blanc etan de lait.
Desous deux arcz ebenins
Sont mussez deux yeux benins[(a)] :
D'ou ce nez on voyt descendre
Traitif en belle teneur,
Sur qui n'auroyt que reprendre
Non pas le dieu repreneur :

Variantes. — [V] 38. ton baiser mignard, — 39. miel est — 40. ton doux regard : — 47. Ce front d'yvoire bruny — 48. Rond en son relief uny. — 51. la — 52. Dessus la blancheur du lét. — 55. Plus bas le nés va

Additions. — (a) *Deux yeux dont amour alume*
Les fleches qu'il veut tirer,
Quand d'une douce amertume
Le cœur il vient martyrer,
A qui se met au hazard
De soustenir leur regard.

La bouche fraische plus bas
Aux œilletz ne quitte pas.
La deux rancz de perles fines
Sont egallez en longueur,
D'ou les parolles *divines*
Mollissent tout rude cueur :
D'ou le rire ici, tandis
Qu'il dure, ouvre un paradis.
Ta belle gorge *polie*
Est d'albastre rebondi,
Et ta poitrine *jolie*
D'albastre en large arondi :
Deux pommes d'albastre blanc
Au desus tiennent leur ranc.
Dou ces braz en long s'etandent
Comme deux souples rameaux,
Qui vers le fin bout se fendent
En cinq rameletz nouveaux,
Qui encor sont finissans
En cinq roses fleurissans.
Mais quoy ? le marbre tairay-je
De l'un et de l'autre flanc,
Dou ce mont de vive neige
En rondeur s'eleve blanc ?
En tairay-je le sommét
Qui dehors de moy me mét[b] ?

Variantes. — [V] 63. benines — 65. Et le ris divin, — 67. refette — 69. grassette

Additions. — (b) *Quand le voyant je repanse*
Le doux amoureux lien,
Qui en heureuse alliance
Tint l'homme-femme ancien,
Lors que l'amante et l'amy
N'aloit questant son demy.

Tairay-je encor la valée
Ou Venus et ses troys seurs
La fontaine ont recelée
Du nectar de leurs douceurs,
Nectar qui vrayment peut bien
Faire un dieu d'un terrien?
Tairay-je ces cuisses blanches
Qui semblent faites au tour,
Et de ces marbrines hanches
Le bien arondi contour?
Ces jarretz et ces genoux
En tendreur grassetz et mous?
Ces deux colonnes graillétes
Le soutien de tant de dons,
Et ces greves rondelétes
Sus deux rondeletz talons?
Tairay-je ces piedz petis,
Piedz argentins de Thetis?
Qui font fleurir une prée
De cent et cent mille fleurs,
Par la place diaprée
De l'email de cent couleurs
Eclatans de toutes partz
D'ou marchante tu depars.
O *beautez* ô *graces* saintes
Que j'emprain *en* ce fouteau,
Bien mieux vous estes emprainte*s*
Sur un bien autre tableau,

Variantes. — [V] 85. Mais tairay-je — 90. Mettre au ciel — 96. Douillets, grasselets — 109. graces... beautez — 110. dans — 111. Vous estes bien mieux — 112. Dans

Tableau, de mon ferme cueur,
Dont Amour fut le graveur.
Chanson, si par cest ombrage
Quelque passant amoureux,
Evitant du chaud la rage,
S'adresse a ce tige heureux,
Puisse il puisse il te lisant
Aller de nous biendisant.
Puisse il encores y lire
En ce versét ce mien vœu,
Que je m'apreste d'ecrire,
Pour temoin du gentil feu,
Qui brulle, en pareil emoy,
Ma Meline avecque moy.
Baif, ayant de Meline
Jouy sous cest arbre-ci,
Sacrant de ces beautez l'hynne
Luy grave en ce tige aussi
Les bienfaitz reconoyssant
Qu'il eut d'elle jouissant.

Variantes. — [V] 119. Avec plaisir — 120. De nous aille — 121. Et s'il le peut te retienne, — 122. Au moins (s'il est tant pressé) — 123. De ce verset luy souvienne — 124. A la Deesse adressé, — 127. Voici l'ombre où — 128. J'eu le present de mercy : — 129. A Venus douce et benine — 130. Est sacré cest arbre-cy : — 131. Bucheurs, qui le blessera, — 132. La Deesse offensera.

[VI]

Veu que ton teint tendrelet
En blancheur gaigne le lait,
Qui fait qu'une rose noue
Desus l'une et l'autre joue?
Qui ateint en ecarlate
Cette bouche delicate?
Et d'ou vient que sont orins
Les crespillons de ces crins?
Mais qui a si bien noyrci
L'archét de ce *doux* sourci?
Qui meit en ces yeux la flamme
Tant pouvant desus mon ame?
O *beau* repos plein de peine!
O *de repos peine* pleine!
O *douxamer dueil plaisant*
De qui je mourroys exent!

Variantes. — [VI] 10. beau — 12. Qui peut tant — 13. doux — 14. peine de repos — 15. plaisant mal, fâcheux bien! — 16. Sans qui ma vie n'est rien.

Sources. — [VI] Marulle, *Epigr.*, lib. II, *éd. cit.*, d iiii v°.

Ad Neaeram

Cum tu candida sis magis ligustro,
Quis genas minio, Neaera, tinxit?
Quis labella tibi notavit ostro?
Unde sunt capiti aurei capilli?
Quis supercilii nigravit arcum?
Quis faces oculis dedit potentes?
O quies animi laboriosa!
O labor nimium mihi quiete!
O amaricies petita votis,
Qua mori sine amem volens, lubensque!

[VII]

Si bien, *petite garcéte,*
Ta *doucéte*
Charnure, et ton œil friand :
Si bien *tes joues vermeilles*
Et pareilles,
Si bien ton attrait riant :
Lors que la *traitresse* grace
De ta face
Ravit en moy mes espritz :
M'ont d'une brulante flamme,
L'œil, et l'ame,
Le cueur, la poitrine epris,
Qu'il me conviendroyt descendre
Tout en cendre
Dans ce brazier si cuisant,
N'etoyent les pleurs qui me baignent
Et m'eteignent
Le plus de ce feu nuisant.

Variantes. — [VII] 1. safrette fillette, — 2. douillette — 4. ta fresche bouchette, — 5. Ta languette, — 7. trompeuse — 9. Me ravit tous

Sources. — [VII] Marulle, *Epigr.*, lib. I, *éd. cit.*, a iiii v°.

Ad Neaeram

Sic me blanda tui, Neaera, ocelli,
Sic candentia colla, sic patens frons
Sic pares minio genae perurunt,
Ex quo visa mihi, et simul cupita es,
Ut ni me lachrymae rigent perennes,

Voyre et tant et tant je pleure
Depuis l'heure
Que t'aymai premierement,
Qu'en liqueur ma vie toute
Goute a goute
S'en fuiroyt entierement,
N'etoyt, *petite garcéte*,
Ta *doucéte*
Charnure et ton œil friand :
N'etoyent *tes joues vermeilles*
Et pareilles
N'etoyt ton atrait riant :
N'etoyt la *traitresse* grace
De ta face
Qui *me ravit* mes espritz,
Qui m'ont d'une chaude flamme
L'œil et l'ame
Le cueur la poitrine epris.

Variantes. — [VII] 25. safrette fillette, — 26. douillette — 28. ta fresche bouchette, — 29. Ta languette, — 31. trompeuse — 33. ravit tous

Sources. — [VII]

Totus in tenues eam favillas.
Sic sursum lachrymae rigant perennes,
Ex quo visa mihi et simul cupita es,
Ut ni blandi tui, Neaera, ocelli,
Ni candentia colla, ni patens frons,
Ni pares minio genae perurant,
Totus in riguos eam liquores.
O vitam miseram et cito caducam !

[VIII]

Ma petite Cytherée,
La seule image sacrée
A moy devot idolatre,
Assi toy sus mes genous :
Au jeu des baisers, folatre,
Comme hïer remetton nous.
Voy voy du temps la carriere
Jamais ne tourner arriere :
Voy apres l'enfance, comme
La jeunesse ores nous tient :
Soudain l'ensuit l'age d'home,
Apres la vieillesse vient.
Uson de cette verdure
Cependant qu'elle nous dure :
Trop helas l'hiver est proche :
Employon ce beau printemps,
Et gardon nous de reproche
D'avoyr fait perte du temps.

Variantes. — [VIII] 11. De pres la suit — 12. Et puis

Sources. — [VIII] Jean Second, *Bas. 16*, *éd. cit.*, L 7 v°. L'imitation commence au vers 19. Le lieu commun du début a sans doute été suggéré par la dernière strophe :

Sic aevi, mea lux, tempora floridi
Carpamus simul, an jam miserabileis
Curas aegra senectus
Et morbos trahet, et necem.

Ca donc cent baisers, mignarde :
J'en veux autant qu'Amour darde
De traitz en mon cueur, Meline :
Autant qu'il y a de fleurs,
Sus ta bouche nectarine,
De vermeillétes couleurs.
Autant que tes yeux me dardent,
Quand friandz ilz me regardent,
De mortz ensemble et de vies :
Autant que de soingz menuz
Mes plaisances sont suivies
Aux faux ebatz de Venus.
En me baisant, mignonnéte,
Di, di moy mainte sornéte :
Mainte blandice murmure
En siflet souef bruyant :
Non sans la douce morsure,

Variantes. — [VIII] 34. D'un doux babil sifleté :

Sources. — [VIII]

Latonae niveo sydere blandior,
Et stella Veneris pulchrior aurea,
Da mi basia centum,
Da tot basia, quot dedit
Vati multivolo Lesbia, quot tulit :
Quot blandae Veneres, quotque Cupidines
Et labella pererrant,
Et genas roseas tuas :
Quot vitas oculis, quotque neceis geris,
Quot spes, quotque metus, quotque perennibus
Mista gaudia curis,
Et suspiria amantium :
Da quam multa meo spicula pectori
Insevit volucris dira manus Dei :
Et quam multa pharetra
Conservavit in aurea :

Non sans le *doux ris friand.*
Comme, quand la mote dure
Se resout de la froidure,
Les tourtourelles jasardes,
Le bec au bec, bavement
S'entre-vont baisant tremblardes,
Drillant d'un dru mouvement :
Qu'on me baise en mesme sorte :
Puis, pamée a demi morte,
Penchant sus la face mienne,
Tes yeux floter tu feras :
Lors di que je te soutienne
Evanouye en mes braz.
Alors, etroyt embrassée,
D'un tiede estomac pressée,

Variantes. — [VIII] 36. ris affeté — 42. *movement* de l'édition de 1552 est une faute d'impression. — 49. Lors te tenant

Sources — [VIII]

Adde et blanditias, verbaque publica,
Et cum suavicrepis murmura sibilis,
Risu non sine grato,
Gratis non sine morsibus :
Qualeis Chaoniae garrula motibus :
Alternam tremulis rostra columbulae,
Cum se dura remittit
Primis bruma Favoniis.
Incumbensque meis, mentis inops, genis,
Huc illuc oculos volve natatiles.
Exsanguemque lacertis
Dic te sustineam meis.
Stringam nexilibus te te ego brachiis,
Frigentem calido pectore comprimam,
Et vitam tibi longi
Reddam afflumine basii;

Toy, de froyde glace pleine,
Peu a peu rechauferay,
Et revivre par l'aleine
D'un long baiser te feray :
Jusques a tant que mon ame
En ces baiseretz de bame
Me laissera tout en glace,
Et que diray plein d'emoy
Me pamant desus ta face,
En tes braz ramasse moy.
Adonq, etroyt m'embrassante,
D'un tiede estomac pressante
De froyd ma poitrine pleine,
Peu a peu m'echauferas,
Et revivre par l'aleine
D'un long baiser me feras.

[IX]

Mon œillet, mon cueur, mon ame,
Mon miel, ma rose, mon bame,

Variantes. — [VIII] 51. De froid ta poitrine — 61. A l'heure aussi —— [IX] 1. Ma vie,

Sources. — Donec succiduum me quoque spiritus
Istis roscidulis linquet in osculis,
Labentemque lacertis
Dicam collige me tuis.
Stringes nexilibus me, mea, brachiis,
Mulcebis tepido pectore frigidum,
Et vitam mihi longe af-
-Flabis rore suavii.

Sources. — [IX] Catulle, 5 (v. 7 et suiv.) et 7.

Tost mon cou soyt enlassé :
Que mes desirs on apaise,
Que tant de foys on me baise
Qu'en fin j'en tombe lassé.
Mille baisers je demande,
Et mille et mille friande.
Quoy, friande il ne t'en chaut?
Sus *sus doucéte felone,*
Que deux cent mille on m'en donne :
Cent mille encor il m'en faut.
J'en veu mille, j'en veu trente,
Troys mille, six cent, quarante :
Penses tu que ce soyt tout?
Comment friande? il t'ennuye.
Ja ta languéte n'etuye,
Tu n'es pas encor au bout.
Veux tu savoyr, quelle bande
De baisers, Baïf demande,
Qui te le rendra content?
De cent milliers son envie
Ne seroit pas assouvie,
Non d'un million contant.
Autant que l'humide plaine
Sous la Zefirine aleine
Jette d'ondes a ses bordz :
Autant qu'au printemps la terre
De son grand ventre desserre
De fleurs et d'herbes dehors :

Variantes. — [IX] 10. doucette, sus mignonne. — 16. Quoy? dedaigneuse,

Autant que d'astres envoyent
Icy leurs rayons, et voyent
Des cieux par la claire nuit
Noz derobées segrétes
Pour embler nos amourétes,
Tesmoingz a nostre deduit :
Autant de baisers, mignone,
Je veu je veu qu'on me done :
Adonq en auray-je assez :
Adonq nulle enchanteresse
Ne pourra rompre la presse
D'eux pellemelle brassez.

[X]

Trois et quatre fois heureux
Meline les amoureux
Qu'Amour d'une couple lie,
Qui ne se lachera pas
Non a l'heure du trepas
Quand tout autre bien s'oublie.
Lors s'oublie tout desir
Non pas l'amoureux plaisir,
Ny les flammes bien empreintes
En deux cueurs non vitieux,
Pour tout le lac oublieux
Ne se verront *pas eteintes.*

Variantes. — [IX] 40. Quand nul ne sçara que monte — 41. En une somme le conte — 42. De nos baisers entassez —— [X] 9. Les flames bien alumees — 12. consumees.

Sources. — [X] Pour le début, Horace, *Odes*, I, 13, v. 16-20 ; mais le modèle principal est Tibulle, I, 3, v. 57 et suiv.

Dans les Champs Elysiens
Sont les amantz anciens
A mesme mille amouretes :
Par my les prez verdeletz
Les dames des chapeletz
Leur vont tissant de fleurettes.
De tortiz environez
Et de chapeaux couronez
Avec elles couronees,
Main en main s'entretenans,
Et deux a deux se menans
Sans soing passent les journées.
Les uns dansent aux chansons,
Les autres *aux* plaisantz sons
Des lutz jointz aux epinétes,
Les autres lassez du bal
S'ecartent dedans un val
Avecques leurs mignonettes.
Sous les myrtes ombrageux
Ils sont demenans leurs jeux
En toute joye assouvie :
La, mortz, nous serons ainsi,
Puis que a ces jeux des icy
Nous employons nostre vïe.

Variantes. — [X] 26. Dans l'édition des *Euvres en rime*, comme dans celle de 1552, *eu*, qui est une faute typographique.

[XI]

Comme d'un pousse savant,
O douce esperance mienne,
Tu guidois courbe en avant
L'aiguille palladienne,
Un traitre trait de tes yeux
Trompeusement gratieux,
D'une œillade detournée
A mon ame subornée.
Mon ame ravie en moy
De raison me laisse vuide,
Et me remplissant d'émoy
Mes sens forcenez debride
Qui d'un courir dereglé
Me transportent aveuglé
Jusqu'a te ravir, mon Ame,
Un baiser confit en bame,
Un baiserét plus sucré
Que la sucrée ambrosie,
Mais t'ayant outre ton gré
De ce baiser desaisie,
(O peu durable deduit
Pres de l'ennuy qui le suit!
O la douceur courte et brieve
Pres de l'amertume grieve!)

Sources. — [XI] Catulle, 99.

Genné, las, cruellement
Je fu plus d'une heure entiere.
Comme je veux follement
Faire bonne ma matiere :
Comme par mon larmoyer
Je veu ton ire ployer :
Mais tant plus je me lamente,
Tant plus ton ire s'augmente.
Mais tandis tu me perdois
Torchant ta bouche mouillée,
Or d'un or d'un de tes doitz,
Creignant qu'elle fust souillée
De quelque reste gouteux
De ce baiserét moyteux,
Comme si *quelque couléuvre*
T'eust baisé *la tendre lévre.*
Depuis tu n'as point laissé
D'estre vers moy plus cruelle,
Et ma fievre n'a cessé,
Mais ard toujours ma moëlle
Sans se pouvoir apaiser :
Et ton ambrosin baiser
Se fait plus amer, Meline,
Que n'est l'amere aluyne.
Or puis que mon feu chetif
De ces tourmentz tu guerdones,

Variantes. — [XI] 25. Mon cœur germé s'en resent — 26. Plus d'une heure en deplaisance : — 27. Et fu contreint innocent — 28. Me purger de mon offence. — 33. Et — 35. De chacun de tes beaux — 36. Comme s'elle estoit — 39. ta douce levre — 40. Eust ... quelque coulevre. — 44. Se paissant de — 49. Puis que mon feu violant

Plus ne seray si *hatif,*
(Si de gré tu ne m'en dones)
A tes baisers ô mon cueur
Mais adouci ta rigueur :
Ca ça baise moy sus l'heure,
Si tu ne veux que je meure.

[XII]

Comme je veu, Meline,
Pour ma flamme apaiser,
Ta bouche cinabrine
Outre ton gré baiser,
J'oubli mon ame dans
Le blanc clos de tes dentz.
Puis quasi hors de vie
Je l'atten plein d'émoy,
Elle *n'ayant* envie
De retourner a moy,
Chetif, alangouré,
Sans ame demouré.

Variantes. — [XI] 51. bruslant. — 54. Adoucy moy —— [XII] 9. n'a plus

Sources. — [XII] Marulle, *Epig.*, lib. II, *éd. cit.*, c i r°.

Ad Neaeram

Suaviolum invitae rapio dum, casta Neaera,
Imprudens vestris liqui animam in labiis,
Exanimusque diu : cum nec per se ipsa rediret,
Et mora lethalis quantulacumque foret :
Misi cor quaesitum animam, sed cor quoque, blandis
Captum oculis, nunquam deinde mihi rediit.
Quod nisi suaviolo, flammamque quoque, casta Neaera
Hausissem, quae me sustinet exanimum :

Mon cueur j'envoye adonques
Pour mon ame ravoir :
Bien mieux j'eusse fait d'onques
Ne te le faire voir.
Ainsi *fut il distrait*
De moy par ton atrait.
Lors j'eusse, sans la flamme
Humée en te baisant,
*Laquelle en lieu de l'*ame
Me venoit refaisant,
Ma vie et mon tourment
Fini sur le moment.

[XIII]

Tousjours ne me donne pas
Des baisers de moyte bouche,
Ny toujours entre mes bras
Comme mourant ne te couche :

Variantes. — [XII] 17. ton dous atrait — 18. D'avec moy l'a distrait. — 19. Et n'eust esté — 20. Qu'en baisant je humé, — 21. Qui me soutient sans — 22. L'on eust veu consumé — 23. En ce dernier moment — 24. Ma vie et mon tourment.

Sources. — [XII]

Ille dies misero mihi crede supremus amanti
Luxisset, rapui cum tibi suaviolum.

Sources. — [XIII] Jean second, *Bas. 9, éd. cit.*, f. 4 v°.

Non semper udum da mihi basium,
Nec juncta blandis sibila risibus,
Nec semper in meum recumbe
Implicitum moribunda collum.

Souvent *estre* trop joyeux
Rend le plaisir ennuyeux,
Le trop de miel a coutume
De tourner en amertume.
Lors que je t'en demandray
Tout en un bloc troys foys quatre,
Quand plus je m'y attendray,
Dix tu me doys en rabatre,
Et ne m'en bailler que deux
Qui ne soyent longz ne moyteux :
Telz que la *seur chasseresse*
Donne au frere qui la presse.
Et de moy fuy-ten a-tant
Te derobant de ma face,
Et cour, d'un pié nouetant,
Bien loing de moy par la place :
Va hors de mes yeux chercher
Un coignet ou te cacher :
Metz toy pour seure cachéte
Derriere quelque couchéte.

Variantes. — [XIII] 5. l'aise — 15. fille à son pere — 16. Ou la seur donne à son frere. — 18. Derobe toy — 20. Fuy trotignant

Sources. — [XIII]

Mensura rebus est sua dulcibus.
Ut quodque menteis suavius afficit,
Fastidium sic triste secum
Limite proximiore ducit.
Quum te rogabo ter tria basia,
Tu deme septem, nec nisi da duo,
Utrumque nec longum nec udum,
Qualia teligero Diana
Dat casta fratri, qualia dat patri
Experta nullos nata Cupidines :
Mox e meis lasciva ocellis
Curre procul natitante planta,

Adonq sans toy demeurant
Je m'ennuyray, ma petite :
Puis, deça dela courant,
J'iray d'une allure vite
Par tous coignetz te chercher
Ou tu te pourroys cacher :
En fin darrier' la couchéte
Je trouveray ta cachéte.
Tout soudain la je viendray,
Et jettant ma forte destre
Sur ma proye, te tiendray
Resté le vainqueur et maistre.
L'epervier non autrement
Tient sa proye fierement,
Quand l'humble colombe prise
En ses serres il maitrise.
Mais alors me supliant,
O pauvréte surmontée,
Et mon cou vainqueur liant
Etroit de ta main dontée,

Variantes. — [XIII] 25. Je m'ennuyray — 26. Sans toy, ma douce esperance : — 28. Feray toute diligence — 31. Et derriere — 33. Là tout — 37. Le faucon — 40. Dedans sa main

Sources. — [XIII]

Et te remotis in penetralibus,
Et te latebris abdito in intimis
Sequar latebras usque in imas,
In penetrale sequar repostum :
Praedamque victor fervidus in meam
Utrinque herileis injiciens manus
Raptabo, ut imbellem columbam
Unguibus accipiter recurvis :

Humblement tu te rendras,
A ma bouche *tu* pendras
Desirant m'apaiser ores
De dix baiseretz encores.
Quand dix foys dix *j'en prendray*
Pour ton offence, fuitive :
Et *davant je ne rendray*
Toy mesme a toy ma captive,
Que je ne t'oye jurer
Que tu voudrois endurer,
D'un mesme crime coupable,
Souvent la peine semblable.

Variantes. — [XIII] 46. te — 47. Et voudras d'une dizeine — 48. De baisers payer ma peine : — 49. m'en feras — 50. Pour avoir esté — 51. si ne m'echaperas — 52. Demeurant tousjours — 53. Sinon que — 55. Souvent pour offence telle — 56. Une peine ainsi cruelle.

Sources. — [XIII]

Tu deprecanteis victa dabis manus,
  Haerensque totis pendula brachiis,
  Placare me septem jocosis
  Basiolis cupies inepta.
Errabis : illud crimen ut eluam,
  Septena jungam basia septies,
  Atque hoc catenatis lacertis
  Impediam, fugitiva, collum,
Dum, persolutis omnibus osculis,
  Jurabis omneis per Veneres tuas,
  Te saepius poenas easdem
  Crimine velle pari subire.

XIV

Lors que j'estoy glorieux,
Me pensant victorieux
En la mellée amoureuse
De toy, ma douce guerriere,
Las, ceste victoire heureuse
De mon costé ne fut guiere.
Si tost que tes yeux ardentz
En moy se meirent dardans
Les traitz de leur flamme vive
Toy deja presque dontée
Adonq ma vie captive
Fut mieux par toy surmontée.
Comme la neige se fond
Desus l'eschine d'un mont,
Lors que la chaleur brulante
Du nouveau Souleil s'i *boute,*
Comme la cire coulante
Devant la flamme s'egoute.

Variantes. — [XIV] 4. Contre toy, — 8. S'ouvrirent sur moy, — 10. Quand je te pensoy — 11. A coup — 16. jette : — 18. Se resoust au feu desfette :

Sources. — [XIV] Marulle, *Epig.*, lib. II, *éd. cit.*, b viii v°.

Ad Neaeram

Ignitos quotiens tuos ocellos
In me, vita, moves, repente qualis
Caera defluit impotente flamma,
Aut nix vere novo calente sole,
Totis artubus effluo : nec ulla
Pars nostri subitis vacat favillis.

Ainsi se deffit mon corps
Pardedans et pardehors :
Mon sang tarit en mes veines,
Et s'ecoula ma moëlle
Aux os de mes jambes vaines
Sous ta flamme doucruelle.
Comme le lis arraché,
Qui plus d'une heure caché
Au sein de la garce blanche,
Par elle au jour se manie,
A costé reflechi panche
Tout mou sa teste fanie.
Ma vigueur faillant ainsi
Sus toy je tombay transi :
Ma couleur me laissa : voire
Adonc se perdit mon ame :
Et ne voyant que nuit noyre
Mon œil demimort se pame.
Je mouroy, mais ton esprit
Lors d'une pitié s'eprit.
Un restaurant de ta bouche
Par un doux soupir s'excite,
Au cueur *son flairer* me touche,
Et soudain me resuscite.

Variantes. — [XIV] 22. Tes douces flames cruelles — 24. Firent fondre mes mouëlles. — 34. Je perdy la vie et l' — 37. Veinqueur m'en aloy mourir, — 38. Mais tu me vins secourir : — 39. Par un chaud soupir — 40. Un doux restaurant — 41. sa chaleur

Sources. — [XIV]

Tum qualis tenerum caput reflectens
Succumbit rosa verna liliumve,
Quod dono cupidae datum puellae
Furtivis latuit diu papillis,

Cruellement je suis deu
Toujours a ce plaisant feu :
Tout ainsi qu'on dit renaistre
Le foye a l'aigle pature,
Je ne revi que pour estre,
Hé, d'un feu la nourriture.

[XV]

Quelle furieuse rage
Ton courage
Epoinçone tellement,
A mordre quand je te baise,
Ha mauvaise,
Ma langue cruellement?
Quoy? tant et tant de sagétes
Que tu jétes
Dans moy ne suffisent pas,
S'encor a tes dentz felones

Sources. — [XIV]

Ad terram genibus feror remissis;
Nec mens est mihi, nec color superstes,
Et jam nox oculis oberrat atra.
Donec vix gelida refectus unda,
Ut quod vulturio jecur resurgit,
Assuetis redeam ignibus cremandus.

Sources. — [XV] Jean Second, *Bas. 8*, *éd. cit.*, p. 3 v°:

Quis te furor, Neaera,
Inepta, quis jubebat
Sic involare nostram,
Sic vellicare linguam,
Ferociore morsu?
An quas tot unus abs te
Pectus per omne gesto
Penetrabileis sagittas
Parum videtur? Istis
Ni dentibus protervis

Tu ne dones,
Fiere, ces cruelz repas?
O rebelle, quelle envie
Te convie
A sanglanter de tes dentz,
Celle qui en toute place
De ta face
Bruit les honeurs evidentz?
Qui dans le lit, qui en l'ombre,
Soyt nuit sombre,
Ou soyt eclairci le jour,
Eternise la memoyre
De ta gloyre,
Qui te vante sans sejour?
C'est c'est la langue, ô meurtriere,
Qui naguiere
Haussa la louange *aux* cieux,
De noz ardeurs amoureuses,
Plus heureuses,
Parsus les flammes des dieux,
Qui de sa chanson folatre,
Ton albatre,

Variantes. — [XV] 27. *Au* dans l'édition de 1552 et dans les *Euvres en rime*.

Sources. — [XV]

Exerceas nephandum
Membrum nefas in illud,
Quo saepe sole primo,
Quo saepe sole sero,
Quo per diesque longas,
Noctesque amarulentas,
Laudes tuas canebam?
Haec est, iniqua, nescis?
Haec illa lingua nostra est,
Quae tortileis capillos,
Quae paetulos ocellos,
Quae lacteas papillas,
Quae colla mollicella
Venustulae Neaerae,
Molli per astra versu,
Ultra Jovis calores,
Caelo invidente, vexit :

Ton or, tes perles, vantoyt :
Qui tes *riantes fossétes*,
Tes *tressétes*,
Tes yeux, ta gorge chantoyt.
Qui t'apeloyt, mon doux bame,
Ma chere ame,
Ma douceur, mon seul plaisir,
Ma clarté, mon amouréte,
Ma fleuréte,
Mon attente, mon desir.
Et qui t'apeloyt, Meline,
Sa beline,
Moy t'ayant en mes bras nudz :
Tost sa tourtre, tost sa belle
Colombelle,
Tost sa petite Venus.
Est ce la pourquoy, Cruelle,
Tu *fiers* celle

Variantes. — [XV] 34. jouës vermeillettes, — 35. fossettes, — 45. Entre mille jeus menus : — 46. Sa Tourtourelle, (Tourterelle, *par inadvertance, chez Marty-Laveaux.*) — 48. Sa princesse, sa — 50. mors

Sources. — [XV]

Quae te meam salutem,
Quae te meamque vitam,
Animae meaeque florem,
Et te meos amores,
Et te meos lepores,
Et te meam Dionem,
Et te meam columbam,
Albamque turturillam,
Venere invidente, dixit.
An vero, an est id ipsum
Quod te juvat, superba,
Inferre vulnus illi
Quam laesione nulla,
Formosa, posse nosti
Ira tumere tanta
Quin semper hos ocellos,
Quin semper haec labella,
Et qui sibi salaceis
Malum dedere de meis
Inter suos cruores
Balbutiens recantet?
O vis superba formae!

Qui pour nul coup odieux,
Ne pourroyt laisser a dire
Enfle d'ire,
La louange de tes yeux?
Bien qu'au milieu de sa playe
El' begaye,
Elle n'oublira pourtant
La perle en son sang mouillée
Et souillée,
Son blason rebarbotant.

[XVI]

Melinelle plus douilléte,
Que la rose vermeilléte,
Qu'un Zephyre *doucereux,*
Hors du bouton eclos pousse,
L'ouvrant d'une aleine douce
Sus le rosier odoureux :
La rose durant l'Aurore
De son vermillon honore
Les rainceletz verdoyans :
Mais tost que le Soleil darde
Du brandon qui nous regarde
Les chaudz raions flamboyans,

Variantes. — [XV] 53. Pleine — 55. Encore qu'elle begaye — 56. De sa playe, — 59. Mais —— [XVI] 3. vigoureux, — 10. Si tost que sur la fleurette — 11. Le soleil du midy jette — 12. Ses

Sources. — [XVI] Sur l'origine de ce thème cf. Henry Guy, « *Mignonne, allons voir si la rose...* » *Réflexions sur un lieu commun*. Bordeaux, G. Gounouilhou, 1902, in-8°.

La pauvréte languissante
Sa gloyre ja perissante
Pleure penchant a costé :
Tout le bouton en peu d'heure
Sans chevelure demeure
Nu de son honeur osté!
Ainsi florit la jeunesse :
Mais quand la courbe vieillesse
Nous prendra, (quelle doleur)!
De la claire et belle face,
Que la laide ride trasse,
Mourra la vive couleur.
La teste en or jaunissante
En argent va blanchissante,
Alors se rouillent les dentz :
Lors les tetins plus ne tirent,
Mais flacz au sein se retirent,
Par la poitrine pendans.
Lors les neiges de la teste
Ne permetront qu'on s'arreste
Aux mignardises d'amour :
Alors il faudra qu'on laisse
Les ebatz de la jeunesse
Le soing regnant a son tour.
Donq, Evantoyr de la flamme,
Qui est eprise en mon ame,
De ces vieillardz mocquon nous :
Et soyon vouez sans cesse

Variantes. — [XVI] 14. Plaint sa gloire — 15. Triste — 27. La rouille encroûte — 28. Les durs — 31. Quand — 34. Que les ébats on oublie — 35. De la jeunesse jolie : — 36. Que le soin regne — 37. Doux — 39. De tout chagrin — 40. Jouon, folâtron, mignone :

A la Cyprine princesse.
Puis que ses jeuz sont si doux.
Comme nous faisons, ma vie,
Cueillon la fleur epanie
De nostre fraille printemps :
Voy la vieillesse chenue
Nous menaçant sa venue,
Qui sourampe avec le temps.

[XVII]

Mais que cest ivoyre blanc
De ces bras mon col embrasse,
Mais que l'albastre j'enlasse
Aussi du tien a mon ranc.
Comme la vigne l'ormeau,
Comme la tortisse chaisne
Du lierre, tient le chesne
Etreint d'un etroyt rameau,
Et qu'en cest embrassement
Un baizer long temps durable
Fut a mon feu *miserable*
Un doux rafraichissement :
Du repos ne du repas
La pressante et forte envie,
Hors de ta bouche, ô ma vie,
Ma bouche n'osteroyt pas.

Variantes. — [XVI] 41. Suivon la Princesse bone, — 42. De qui les — 43. Devant que de la vieillesse — 44. La trop severe sagesse — 45. Rompe nos doux passetemps, — 46 à 48. 43 à 45 sauf une légère variante dans le dernier vers : *fleury* printemps. —— [XVII] 11. desirable — 14. La faim la soif ny l'

Sources. — [XVII] Jean Second. *Bas. 2, éd. cit.*, K 8 v°.

En ces baizers nous mourrions :
  Deux amantz en bateau mesme
  Passez au royaume blesme
  A jamais nous demourrions.
Ennuy ces champz odorez,
  Un beau printemps en toute heure
  Embellit cette demeure
  De riches fleurons dorez.
Les anciens amoureux,
  La, parmy leurs amoureuses,
  Vont menant danses heureuses,
  En ces manoyrs bien heureux.
Parfoys ilz chantent a tour
  Sous la myrtine valée,
  Qui de leur chant emparlée
  Leur retentit alentour.
Iver eté, jour et nuit,
  Un heureux vivre sans peine,
  Entre eux en heur se demeine,

Variantes. — [XVII] 29. Ils y chantent tour-à-tour — 32. En — 35. En tout aise on y

Sources. — [XVII]

Vicina quantum vitis lascivit in ulmo,
  Et tortiles per ilicem
Brachia proceram stringunt immensam corymbi,
  Tantum, Neaera, si queas,
In mea nexilibus proserpere colla lacertis,
  Tali, Neaera, si queam,
Candida perpetuum nexu tua colla ligare,
  Jungens perenne basium.
Tunc me nec Cereris, nec amici cura Lyaei,
  Soporis aut amabilis,
Vita tuo de purpureo divelleret ore :
  Sed mutuis in osculis

Et *nul malheur* ne leur nuit.
De la force de ses mains
Nul n'y tourmente la terre,
Et nul sus *l'onde n'y* erre,
Comme nous autres humains.
La de son ventre sacré,
N'étant du coutre blessée,
Sans jamais estre lassée,
La terre tout donne a gré [a].
L'or les ruisseaux ondoyans
Traisnent a val des montagnes,
Et la les peintes campagnes
De fleurs d'or sont blondoyans.
Les arbres y sont dorez,
Les fruits sont d'or, d'or les fueilles,
D'or un chacun a merveilles
A des joyaux decorez.

Variantes. — [XVII] 36. rien de mal — 39. les vagues n' — 41. De sa franche volonté — 42. Du coutre aigu non — 43. La terre n'est point — 44. De porter fruis à planté. — 45. Par — 46. L'or roule — 47. Des prez — 49 à 52. Vers supprimés dans les *Euvres en rime*. L'idée se retrouve dans la strophe insérée après le vers 44.

Additions. — (a) *L'emeraude verdoyant,*
Dessus la greve jettee
La ronde perle lettee,
Et le rubi flamboyant.

Sources. — [XVII]

Defectos ratis una duos portaret amanteis
Ad pallidam Ditis domum.
Mox per odoratos campos et perpetuum ver
Produceremur in loca,
Semper ubi, antiquis in amoribus, Heroinas
Heroas inter nobileis,
Aut ducunt choreas alternave carmina laetae
In valle cantant Myrtea

Si la nous allons nous deux,
D'un accord l'heureuse tourbe
Nous salura toute courbe,
Nous metant au plus haut d'eux.
Nous serons au plus haut lieu
Sur des sieges verdz, Meline,
Faitz, toy novelle heroïne,
Et moy noveau demidieu.

[XVIII]

Ma petite mignonéte,
Melinéte,
Gaye prison de mon cueur,
C'est ton ris, c'est ta minéte
Sadinéte,

Sources. — [XVII]

Qua violisque rosisque et flavicomis Narcissis
Umbraculis trementibus
Illudit Lauri nemus, et crepitante susurro
Tepidi suave sibilant
Aeternum zephyri, nec vomere saucia tellus
Foecunda solvit ubera.
Turba beatorum nobis assurgeret omnis,
Inque herbidis sedilibus
Inter Meonidas prima nos sede locarent,
Nec ulla amatricum Jovis
Praerepto cedens indignaretur honore
Nec nata Tyndaris Jove.

Sources. — [XVIII] Jean Second, *Bas. 13*, *éd. cit.*, L 6 v° : Baïf, v. 73-102. — Hadrianus, *Animula blandula* : Baïf, v. 109 et suiv. Les vers 49 et suivants sont une réminiscence de Pétrarque : *Benedetto sia 'l giorno e 'l mese e l' anno.*

Qui me *causent mon* ardeur :
Et ta grace et ta valeur,
En chaleur
Me font transir ainsi bléme,
Lors que je pame et je meur,
Sans douleur
Etant ravi de moy mesme.
La flamme et l'amour extréme,
Dont je t'ayme,
Veut, me commande, et m'enjoint,
Qu'entre les homes je séme,
De quel esme
A ton cueur le mien est joint :
Et que je n'oublie point
Un seul point,
Dont tu m'ars, douce rebelle :
Ce maintien aymable et coint,
Qui *me point,*
Et forcé vers toy m'apelle.
Mais la fleur, o Venus, quelle
Sera elle,
Que je triray de ton pré,
Qui sur les autres excelle,
Qui soyt celle
Dont le front soyt diapré
De ce chant a toy sacré?
Mieux a gré
Ne t'est plus que l'autre l'une :
Dame ton plaisir sucré
Est ancré

Variantes. — [XVIII] 6. jette en telle — 21. De tes atraits, toute belle : — 23 m'époint, — 26. Sera t elle, — 29. Et

Egallement en chacune.
Chaque donq nous soyt commune,
Gente brune,
Et n'y visons de si pres :
Puis qu'une egalle fortune
Hors rancune
Les tient en egale paix.
Si me vanteray-je expres,
Par longz traitz
De mainte et de mainte année :
Qu'elles floriront apres
Dans les préz
De ma chanson non fenée.
Bien heureuse la journée,
En qui née
Cette creature on vit !
Et l'estoyle fortunée,
Qui tournée
En doux regard y luisit !
Amour ses flambeaux y mit,
Et les fit
Joindre leurs feux a sa flamme :
Et sa mere, qui dourit,
Accomplit,
De son mieux le corps et l'ame.
O le traitre œil qui m'enflamme !
Las, je pame
Sous ses éclairs ébloui.

Variantes. — [XVIII] 43. Muse faison les aprets — 44. Tout expres — 45. D'une chanson non fenee, — 46. Qui puisse fleurir — 47. Par longs traits — 48. De mainte et de mainte annee.

Ha la, ma petite dame,
Ha, quel bame,
Quelz baisers dont je joui !
Las, je tombe evanoui :
J'ay ouy
L'accent de ta voix mignarde :
Son doux flair epanoui
Je foui
Dans ta bouche babillarde :
O languete fretillarde
Qui me darde
Mil plaisirs et mille mortz :
O bouche ô bouche flatarde,
Qui retarde,
Dans le pourpre de ses bors,
Mon ame, par doux effortz
L'ostant hors
De ma blemissante bouche,
Lors que restant un vain corps
Je m'endors,
Ne sentant rien qui me touche.
Mon corps est comme une souche,
Et ja prouche
De moy j'avise Charon,

Variantes. — [XVIII] — 75. Mille vies

Sources. — [XVIII]

Languidus e dulci certamine, vita, jacebam
Exanimis, fusa per tua colla manu ;
Omnis in arenti consumptus spiritus ore
Flamine non poterat cor recreare novo ;
Jam Styx ante oculos et regna carentia sole
Luridaque annosi cymba Charontis erat.

Me borgnoyer d'un œil lousche,
Tout farouche
Raclant l'oublieux giron,
Qui gronde sous l'aviron,
Environ
Les flancz de la barque irée :
Mais, du fin bord du felon
Acheron,
Mon ame est deja tirée.
Par ton aleine sucrée,
Qui recrée
Un chacun mien sentement.
Du fond d'enfer delivrée,
Relivrée
Elle m'est presentement :
Quand plein d'ébaïssement,
Bassement
Ce beau vivre je regréte,
Et pres mon trepassement
Doucement
Je *fay* ceste plainte aigréte.
O vagabonde ameléte,
Blandeléte.

Variantes. — [XVIII] 91. Ecumant — 93. Sa barque à rive tiree. — 96. Ma chere ame est retiree. — 99. Tout mon perdu sentiment, — 100. Des tenebres — 108. fy — 110. Doucelette,

Sources. — [XVIII]

Cum tu, suaviolum, educens pulmonis ab imo,
Afflasti siccis irriguum labiis,
Suaviolum Stygia quod me de valle reduxit
Et jussit vacua currere nave senem...

Compagne, hostesse du corps,
Vas-tu vers la blemeléte
Troupeléte,
Des foybles, nudz, palles, mortz,
En des lieux noirs, salles, ordz,
Saillant hors
De ceste clarté propréte?
Hé, rien ne t'y suivra fors
Les remordz
De mainte et mainte amouréte!

[XIX]

Ne sou ne las, du plaisir ravissant
Que donne Amour, je ne suis pas encore,
*Et toutesfois voyci venir l'*Aurore
M'oster de l'aise ou je suis languissant.

Variantes. — [XVIII] 117. D'une lumiere si nette? —— [XIX] 3. Voicy desja la trop hative

Sources. — [XIX] Bernardo Tasso, *I tre libri degli Amori*, Vinegia, Gabriel Giolito, 1555, p. 50. Ce sonnet fait partie du *Libro primo* publié pour la première fois en 1531 (Vinegia, G. Antonio e fratelli da Sabbio), ouvrage que je n'ai pu consulter :

Se per Mennone tuo ti rode il core,
Aurora, la pieta cha gia ti rose
Allhor che festi l'herbe rugiadose
Di pianto, che dal cor stillo il dolore,
Traggi piu tosto de l'usato fuore
Il giorno che gran tempo è che s'ascose,
Et coronata di purpuree rose
Sgombra la nebbia del notturno horrore,

Mere a Memnon, ton char d'or jaunissant
Arreste un peu : si tost noz cieux ne dore,
Affin qu'encor mil douceurs je devore,
8 *Qui mille soingz m'aillent amortissant.*
Ainsi *toujours te soit doux* ton Cephale,
Son cueur ainsi *le tien pauvrét* egale,
11 Pour ton amour oubliant sa Procris.
Ha, tu metz donq a neant ma requeste?
Jamais courber ne puisses tu la teste,
14 Qu'entre les braz de ton Tithone gris.

Variantes. — [XIX] 8. Cent mille aigreurs pour une adoucissant. — 9. te soit tresloyal — 10. t'ayme d'ardeur

Sources. — [XIX]

Ne tardar piu, che se n'andremo insieme,
Tu per far d'alta luce i poggi adorni,
Ed io per riveder l'almo mio sole.
Cosi ponga in oblio quel che ti preme,
Cephalo, la sua Procri, et teco torni
A partir i pensieri e le parole.

La fin est peut-être une réminiscence d'Arioste :

Perche lasciasti, oimè, così per tempo,
Invida Aurora, il tuo Titon antico?
E del partir m'accelerasti il tempo?
Ti potess' io, come ti son nemico,
Nuocer cosi : se'l tuo vecchio ti annoja,
Che non ti cerchi un piu giovane amico,
E vivi, e lascia altrui viver in gioja?

(*Eleg.* VI, v. 58-64).

[XX]

O doux plaisir plein de doux pensement,
Quand la douceur de la douce meslée,
Etreint et joint, l'ame en l'ame mellée,
Le corps au corps *accouplé doucement.*
O douce *mort!* ô doux trepassement!
Mon ame alors de grand'joye troublée,
De moy dans toy *s'ecoulant a l'*emblée,
Puis haut, puis bas, *quiert son ravissement.*
Quand nous ardentz, Meline, d'amour forte,
Moy d'estre en toy, toy d'en toy tout me prendre,
Par *celle part,* qui dans toy entre plus,
Tu la reçoys, *moy restant* masse morte :
Puis vient ta bouche en ma bouche la rendre,
Me ranimant tous mes membres perclus.

[XXI]

Tandis que ces antres coyz,
Et ces boys,
Sifflent d'un serain Zephyre,
Et ce ruisseau claircoulant
Se roulant
Par ce pré ses ondes vire :

Variantes. — [XX] 4. d'un mol embrassement, — 5. vie ! — 7. chercher d'aller — 8. s'écoulant doucement. — 11. cela mien, — 12. me laissant

Je pourray, sans rien douter,
Hors bouter
Le dueil de ma peine dure,
Et decharger la langueur
Que mon cueur,
Las, pour une ingrate endure.
Felonne, qui, pour le fiel,
Le doux miel
De ton nom, quittes et laisses,
Par ou doy-je commencer
D'avancer
Tes fiertez et tes rudesses?
Puis qu'ores, par ton refus,
Tout confus
J'erre privé de ta grace,
Moy a qui, des plus heureux
Amoureux,
On souloit donner la place.
Qu'est-ce que j'ay tant forfait?
Qu'ay-je fait
Pour te changer en la sorte?
Helas, helas, en un rien,
Pourroit bien,
Pourroit ta flamme estre morte?
Dea! depuis que tu m'aymoys,
Par neuf moys
La Lune n'est retournée :
Et *toutesfoys, Ha pitié*,
L'amitié
De ton cueur lasche est tournée.

Variantes. — [XXI] 34. (parjure mauvaitié!)

Mais moy, bien que j'aye esté
Tout l'esté
Sur les bordz de la Charante,
Et toy ou la Sene court
D'un flot *lourd*
Avec Marne s'avoyante :
Plus, de toy, j'estoys au loing,
Plus le soing
De toy croissoit en mon ame :
Et plus sans te voir j'estoy
Je sentoy
Dans mon cueur plus chaude flamme.
Quelque envieux mesdisant
Me nuisant
T'a il point soufflé l'oreille,
Pour te divertir de moy
Par l'emoy
De quelque feinte merveille?
Quelque malheureux maudit
T'a il dit
Que j'ars d'une ardeur nouvelle?
Les xantongeoys arbrisseaux
Et ruisseaux,
Certe en tesmoingz j'en appelle.
Maint nouailleux chateigner
Temoigner
Pourra mon amour *encore,*

Variantes. — [XXI] 40. Toy où la Marne se perd — 41. Au... verd — 42. De la Sene se meslante : — 43. Tant plus de toy j'estoy loin, — 49 à 54. Vers supprimés dans les *Euvres en rime*. — 55. Quelcun (que soit-il maudit) — 57. Qu'ay fait maistresse — 63. qui dure,

Qui de ton nom engravé
Est cavé,
De ton nom qui le decore.
Les Rocz les antres les boys
De ma voix
Encor aujourd'huy resonent,
Dont avec les pastoureaux
Les toreaux
Aux rives du *Né* s'etonent.
Sont ce point les demidieux
De ces lieux,
Et les Nymphes mignonnettes,
Qui se vont *or deduysant*
Redisant
Mes aprises chansonnétes?
Las! j'ay bien eu le pouvoir
D'emouvoir
A pitié leur bande sainte :
O combien de foys elle a
Par dela
Presté l'oreille a ma plainte!
Non pas elle seulement,
(Tellement
Mes chantz estoyent larmoyables)
Ainçoys aussi les oyseaux,
Et des eaux
Les habitans pitoyables.
Voyre et les rocz quant et moy
Mon emoy

Variantes. — [XXI] 64. Là où — 66. En mainte et mainte écriture. — 72. Tré — 76. ore ébatant — 77. Rechantant — 88. Mais les sauvages

Sembloyent plorer et mes peines,
Mainte liqueur repandant,
Cependant
Que mes yeux sont deux fontaines.
Pendant que contre les cieux
Envieux,
Je *va formant* mes complaintes,
De ce que mon propre bien
N'est pas mien,
Contre l'ordre des loyx saintes.
Bien? que me vaut tout ceci?
Et d'ainsi
T'avoir eté tant fidelle?
Que sert ou que j'aye esté
Fermeté
Avoir suivi d'un tel zele?
Puis que je trouve ton cueur
De rancueur
Encontre moy plein, et d'ire,
Puis que plus, hé, tu me fuis,
Plus je suis,
Plus ton amour je desire?
Voyci donc de tant de maux,
Et travaux
Pris pour toy la recompense?
Donc, du service fidel,
Sera tel,
Le loyer, que de l'offence?

Variantes. — [XXI] 99. degorge — 104. Quoy? — 105. T'estre loyal et — 110. En — 111. Sur le mien non variable, — 112. En lieu que me prometoy — 113. Que de toy — 114. J'auroye acueil amiable.

Mais, Meline, ô le bon heur,
O l'honeur,
O le joyau de notre age,
Or change change soudain
Ce dedain,
Change ce felon courage,
Et me fay changer aussi
Mon souci
En plaisir, ô ma deesse,
Et de mes tristes chansons
Les durs sons,
En doux accentz de liesse.

[XXII]

AUX MUSES ET A VENUS

Deesses pieriennes,
Saintes vierges, gardiennes
De la fontaine au cheval :
Qui tenez celle campagne,
Que l'eau de Permesse bagne,
D'Helicon roulant a val

Variantes. — [XXI] 124. En douceur

Sources. — [XXII] Marulle, *Epigr.*, lib. II, *éd. cit.*, c vii r°.

Ad Musas

Casta Pieriae cohors puellae,
Quae Pindi juga, quae tenetis Haemi,

Ou vous dressez vostre dance
Sous la nombreuse cadance
De la harpe d'Apolon,
Frappans sans que pas une erre
D'un accord d'un pied la terre,
Et troussans un pront talon.
O de l'ecume la fille,
Qui *dessus une* coquille,
A *bord* a Cytheres vins,
Pressurer ta tresse blonde
Encores moyte de l'onde,
L'oignant de parfums divins[a].
O vous deesses aimées,
Vous tant de foys reclamées
Par votre chantre sacré,
Si jamais j'ay sceu elire
Telle note sur ma lire,
Qu'elle fût a vostre gré :

Variantes. — [XXII] 14. dans la creuse — 15. Pucelle

Additions. — (a) *Là les Graces te receurent*
Quand les belles t'aperceurent,
Belle nager à leur port :
L'air rioit, la terre, et l'onde.
Là tout d'odeur douce abonde,
Où la nacre vient à bord.

Sources. — [XXII]

Et quae dulcibus Aonum viretis
Permesso premitis comam madentem,
Tuque, o quae Cnidon incolis Paphumque,
Piscoso dea procreata ponto,
Quam circumsiliunt Jocusque Amorque
Et passis Charites comis decentes,
Cum per Idalium Citheraque alta
Aut Colchos, Amathuntave, Eriosve
Exerces faciles levis choreas,

Faites des ceste heure mienne
 La guitterre Teienne
 En moy vive de rechef :
 Eternizans, ma Meline,
 Tissez la branche myrtine
 Pour l'ombrage de mon chef.

Variantes. — [XXII] 27. Par — 28. Eternisez — 29. Plissez — 30. Et m'en couronnez

Sources. — [XXII]

Vos o vos totiens deae vocatae,
Quarum muneris est honor canendi,
Fronde cingite myrtea capillum,
Et chelym date Lesbiumque plectrum,
Ac me dente nigro rapacis Orci
Ereptum media locatė Cirrha
Unde Seribus audiarque Hiberis.

FIN DES AMOURS DE JAN ANTOINE DE BAÏF.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES POÈMES

TABLE DES MATIÈRES

Toulouse, Imp. Douladoure-Privat, rue St-Rome, 39. — 7620





